

EH BEN MON COCHON !!!

(SACRE GEORGES 2)

COMEDIE EN DEUX ACTES

de ALAIN GILLARD

Dépôt SACD N° 204061 du 12 juillet 2007
act 03/08 vo/g mod 06/09

PERSONNAGES :

LE PERE :	GEORGES LIPOIS	(55 ans)
LA MERE :	SIMONE LIPOIS	(50 / 55 ans)
LE FILS :	ALAIN LIPOIS	(25 ans)
L' « AMI » du FILS :	DOMINIQUE LESAGE	(28 ans)
LA MAMAN DE L'AMI :	ODETTE LESAGE	(46 ans)
LE COMMIS :	GASTON TEBRANCHE	(63 ans)

AVANT – PROPOS

La scène se passe dans une petite ferme de Beauce qui n'a bénéficié que très partiellement du progrès technique en raison de sa faible importance et des idées immuables du chef de famille .

DECORS

Grande cuisine de ferme avec :

- côté jardin : deux portes d'accès aux chambres
- fond de scène : une porte ancienne à double battants horizontaux et une fenêtre donnant tous deux sur la cour de la ferme.
- côté cour : un placard fermé ou non , encastré dans le décor
-

Une grande table de ferme avec un banc et deux chaises – cuisinière à charbon dans l'angle du côté cour avec le fond de scène – boîte a pain de campagne (dimension H 90 cm L 35 cm l 35 cm environ) broc à lait, bassines, broc à eau, fil à linge en corde avec linge « démodé » sacs à pommes de terre, cageots , chevalet, scie à bûches et bois ... etc

ACTE 1

SCENE 1

Gaston est assis à l'extrémité du banc (côté jardin ,c'est sa place habituelle), il est entrain de manger tranquillement (en bleus et en bottes) la table est terriblement encombrée, il se sert un verre de vin rouge , en boit une gorgée, puis se lève et va à la cuisinière mettre un bout de bois dans le foyer , retourne s'asseoir à la table et continue son repas .Après quelques secondes on entend alors le bruit de l'arrivée d'une voiture, puis arrêt du moteur, et de l'ouverture et fermeture des portières. Gaston se précipite alors à la fenêtre, tire légèrement le rideau pour regarder dehors, puis bouche rapidement la bouteille de vin rouge qu'il va tout aussi rapidement ranger dans le placard côté cour ... la porte s'ouvre : Georges Simone et Alain apparaissent « habillés en dimanche » Georges et Simone aux vêtements démodés et sans goût(pour Georges costume trop petit ou trop grand), chacun une vieille valise à la main, qu' ils poseront au sol sous le porte manteau qui est accroché entre la porte d'entrée et le panneau « jardin » Simone accrochera son vieux sac à main sur le porte manteau , Georges marche difficilement avec ses chaussures de ville, Alain vêtu moderne et cool, couleurs vives, un gros sac de couleur sur l'épaule qu'il posera avec précaution sur la chaise en bout de table côté jardin

GASTON : *(allant tout heureux vers les arrivants)* Ah j'suis ben content... vous v'la enfin r'venus, vous pouvez point savoir comm'l'temps m'a paru long..... c'est qu'y'a déjà pu d'trois jours qu'vous êtes partis.

GEORGES : *(lui serrant la main)* Mon vieux Gaston j'suis ben content d'te r'voir aussi , et pis de r'trouver la maison *(puis il va accrocher sa veste sur le porte manteau)*

SIMONE : *(embrassant Gaston)* Cà fait ben plaisir d'vous r'voir mon brave Gaston , dépis bintôt trent'ans, j'crais bin qu'on avait jamais été un jour sans s'voir . *(puis elle va inspecter le fouillis que Gaston a laissé sur la cuisinière et sur la table)*

ALAIN : *(embrassant Gaston)* alors Gaston tu n'as pas eu trop de mal tout seul , ça c'est passé comme tu voulais.

GASTON : Ben sûr mon p'tit gars, c'est qu' le Gaston il est encore solide.

GEORGES : C'est point l'tout, et comment qu'é'vont mes vaches ?????

GASTON : Ca va ben mais j'ai ben senti qu'c'était point comm'd'habitude, y'a eu moins d'lait.... à point vous voir si longtemps, és 'sont ennuyées les pauv'bêtes.

GEORGES : Moi aussi é'm'ont manqué , tin j'va point les faire attendre pu longtemps, j'va les voir tout d'suite *(il s'apprête à sortir).*

SIMONE : Tu vas tout d'même point aller dans l'étable avec tes chaussures du dimanche, mets tes bottes, et fait attention au costume qu'Eugène t'a prêté.

GEORGES : Ah vingt dieux c'est vrai et pis ça va m'faire du ben car depuis quat' jours que j'marche avec ça j'ai des ampoules partout , heureusement qu'on avait un lav'pieds dans l'cabinet de toilette de not'chambre , j'avais tellement mal aux arpions qu' j'y passais ben une heure tous les soirs, même qu' ces cons là à Paris y mettent ça à au moins quarant' centimètres d'hauteur.....

GASTON : Pourquoi si haut ???? nous quand on s'lave les pieds on met la cuvette parterre, c'est quand même ben pu pratique.

(Georges qui a besoin de la chaise pour retirer ses chaussures, a attrapé et jeté au sol entre les deux portes des chambres le sac d'Alain, qui va se précipiter pour le ramasser et le broser avec soin avant d'aller le poser avec délicatesse sur les valises de ses parents. Pendant ce temps Georges posant tour à tour un pied sur la chaise, retire bien en évidence ses chaussures qu'il portait sans chaussettes, et va chercher nu pieds ses bottes qui étaient restées près de la cuisinière, il les pose à côté de la chaise côté cour et les enfiler(en s'appuyant sur le dossier de la chaise) avec des chaussettes dites chaussettes « russes » c'est à dire un simple chiffon que l'on pose sur le haut de la botte et que l'on enfonce avec le pied en mettant la botte)

GEORGES : Pour sûr , même que j'étais obligé d'm'asseoir sur une chaise les pattes en l'air...

SIMONE : Ben moi j'étais ben contente qu'ça soit si haut pour pisser d'dans , car y dorm'jamais ces gens là, et qué' qu' soit l'heure où qu't'allais pisser y'avait toujours quéqu'un qui trainait dans les couloirs dans leur maison.

GASTON : Mais pourquoi qu'y dorment jamais ces gens là ??????

GEORGES : Quand tu fou rin d'la journée t'as point besoin d'dormir chez nous tu vois personne dans les rues ... on est au boulot... et ben à Paris y's'promène tout'la journée et même la nuit .(*Enfin prêt heureux et empressé*) Bon J'va dire bonjour à mes mignonnes (*il sort et Gaston se rassoit tranquillement*).

SIMONE : Des fois j'me m'ande si y l'aime pas pu ses vaches qu' les gens c't'animal là !!!

ALAIN : Bien je vais aller pendre tout de suite mes affaires dans ma chambre, sinon elles vont être toutes froissées et j'ai horreur de ça.

SIMONE : Mais laisse donc mon p'tit gars, j'm'en occuperai demain ,ça ira mieux et j'espère que j's'rais remise d' toutes mes émotions Pour l'instant j'va m'asseoir cinq minutes , ça va m'reposer un peu , c'est qui sont spéciaux tous ces gens à Paris (*elle s'assoit sur la chaise côté jardin*)

- ALAIN :** Mais maman..... tu sais bien que je préfère le faire moi même (*il entre dans la chambre 2 du côté jardin*)
(*on entend alors le beuglement « assourdit » des vaches*)
- GASTON :** Hé la patronne, vous entendez comme é'sont contentes , el'l'ont ben r'connu, c'est pu r'connaissant qu'les gens ces bêtes là. alors çà c'est t'y ben passé l'mariage d'la p'tite Monique, c'est qu'on marie pas sa fille tous les jours !!!!
- SIMONE :** Hé oui marier sa fillec'est qu'ca fait quéqu'chose quand même d' penser qu'ma petite Monique ell'est mariée maintenant moi qui la prenait toujours pour une gamine..... et surtout un mariage pareil à Paris et avec des gens haut placés comme ça
- GASTON :** L'Georges y d'vait être dans ses pt'its souliers avec des gens pareils
- SIMONE :** Lui qui voulait point entendre parler des tartignolles avec des noms à rallonge.... mon pauv'gaston c'est qu'les d'Laville Enfoire y'z'avait bintôt invités qu'ça à la noce surtout là bas à Paris c'est point comm'cheu nous,.... y s' connaissent point....
- GASTON :** Ben pourquoi qu'y z'étaient au mariage si y s' connaissent point ????
- SIMONE :** J'en sais ben rin , tout c'que j'peux vous dire c'est qu'les d'Laville Enfoire y z'ont point arrêté d'tirer tout l'monde par les bras pour qu'y fassent connaissance... et nous aussi on y'a eu droit, et chaque fois y répétaient la mêm'chose et pis avec une façon d'parler spéciale un truc comme (*elle essaie de se rappeler*) ah !! c'est ben la guigne si j'm'en rappelle point car j'ai entendu ça toute la soirée ... ah !!... ça commence comme à la messe çà y est (*imitant maladroitement les snobs*) : Mes très chers....
- GASTON :** Frères....
- SIMONE :** Non pas frères (*imitant encore*) Mes très chers .il faut que j'vous présente Monsieur et Madame **de** Quéqu'chose..
- GASTON :** (*moqueur*) Comme les lapins ...
- SIMONE :** Pourquoi comm' les lapins ?????????
- GASTON :** Ben voyonsles lapins **de** Garenne (*il rit*)
- SIMONE :** Si vous voulezmême qu' des fois y'avait au moins deux **de** dans leur nom..... si , si ... et pis vous savez là bas y disent à chaque fois aux autres l'boulot qu'vous faites et pis après y s'appellent pu par leur nom mais par l'travail qu'y font
- GASTON :** Comment ça ??? pu par leur nom.... mais par l'travail qu'y font ????

SIMONE : Ben oui après , y disent pu m'sieur **de** machin , mais m'sieur ...le président ou ...m'sieur le directeurm'sieur le ministre , à part ça et avocat .. ou docteur, y'avait plein d' boulots étrangers qu'on connaît point ...

GASTON : Des boulots étrangers ????

SIMONE : Eh oui Gaston !!! comment qu'c'était déjà ??? ... (*elle essaie de se rappeler sans succès*) j'vas r'trouver car j'l'ai noté l'soir dans la chambre ... j'étais sûre de point m' rappeler (*elle cherche dans son sac, sort un bout de papier d'école et tout en s'approchant de Gaston, lit difficilement*) mar.. quét.. igne manag .. menthe et pis encor' un aut' : sel .. mana .. djeure et pis y'avait aussi des boulots en con ...

GASTON : En con ????

SIMONE : Ceux là j'm'en rappelle ben : con..sultant.... Con..sul con ..servateur de musée C'est point comm' cheu nous, nous on conserve les haricots , eh ben eux y conservent les musées..... enfin qu'des boulots qu'y'a point ici. Quant à nous j'vous l'donn' en mille : on était pu paysans mais **céréaliers**, vous vous rendez compte mon brave Gaston y fallait les entend' dire (*elle essaie toujours d'imiter maladroitement «les bourges* ») : j'vous présente les parents de l' adorable petite Monique : madame et monsieur Lipois céréaliers au début on s'demandait ben c'qui voulaient dire surtout qui parlent avec un drôle d'accent là bas

GASTON : (*qui n'y comprend pas grand chose*) Y sont quand même bizarres à Paris.

SIMONE : (*va remettre son papier dans son sac*) Pour êt 'bizarres y sont bizarres ,(*perturbée presque choquée, elle se rassoit*)..... l'soir du mariage y'a une chose qui m'a fait drôlement drôle qu' j'en suis point r'mise ...même que j'me demande encore si j'a point rêvé écoutez ben Gaston, mais vous allez point m'croire(*gênée et perdue*) y'a même eu des bonhommes qui dansaient avec d'autres bonhommes..... même qui s'frottaient l'un contre l'autre

GASTON : (*étonné*) Quéqu'vous dites la patronnedes hommes qui dansaient ensemble.... en s'frottant l'un contre l'autre,mais c'est point possible la patronne????

SIMONE : (*perdue*) Si simême qui s'embrassaient ... !!!!!!!!

GASTON : (*effaré*) Des hommes qui s'embrassaient en dansant , oh là là, la patronne vous vous rendez compte de c'que vous dites..... ou vous avez mal vu ou vous avez dû licher (*il fait le geste de boire avec son pouce*) pu qui vous z'en fallait.....

SIMONE : Pas du tout , aussi vrai que j'vous vois Gaston aussi vrai qu' vous z'êtes là devant moi (*de plus en plus gênée*) surtout surtout qui s'embrassaient point sur les joues...

GASTON : (*ahuri*) Mais y s'embrassaient où alors ???

SIMONE : (*n'arrivant pas à s'en remettre*) ...sur ..la.. bouche (*Gaston en reste paralysé et muet, la bouche ouverte*) j'pense qui d'vaient êt' saouls Y savaient pu s'qui faisaient .

(*Entrée de Georges tout heureux*)

GEORGES : Simone tu peux point savoir la fête qu'é mon fait mes vaches

SIMONE : (*sortant de son incompréhension*)Si si j'ai bin entendu qu'é z'étaient contentes mais j'crais bin que l'pus content c'était encore toi point vrai ??????.....(*se levant*) Bon c'est point l' tout on cause , on cause et l'heure tourne , si j'allais m'changer ... (*elle prend sa valise et rentre dans sa chambre côté jardin*)

GEORGES : (*lui tapant sur l'épaule*) Gaston j'suis content d' toi, t'as ben soigné mes vaches pendant j'étais point là, éz'ont l'air en pleine forme Mais j'savais ben que j'pouvais compter sur toi.

GASTON : Dépis pu d'quarante ans que j'travaille ici ça s'rait quand même dommage que j'connaisse point le boulot et pis tu sembles point t'rappeler qu'cest moi qui t'ai appris à bosser.... (*étonné et curieux*) Hé dit donc Georges... la patronne était entrain d'me raconter des trucs point possible qui s'passent à Paris j'arrive point à y croiredis donc ess'que toi aussi t'as vu des choses bizarres à Paris ????

GEORGES : (*en s'asseyant au bout de la table côté jardin*) Ben sûr Gaston, plein d'choses même que j'pourrais jamais m'rappeler d'tout c'est qu'on a point arrêté à peine arrivés en fin d'après midi qu'on sortait d'jà le soir, c'est qui font point la cuisine ces gens là, on bouffait toujours au restaurant....tu peux point savoir mon pauv'Gaston comm'c'est emmerdant d'manger là 'd'dans ...et pis.c'est point pass'qu'on a la bouille ben rouge comme nous qu'on est des handicapés.... et ben, tu m'croiras si tu veux chaque fois qu'on arrivait à table y'avait un mec qui t'aidait à t'asseoir , y tirait ta chaise et pis après y la r'poussait com'si qu'on était point capable de s'asseoir tout seul.... et pis une fois qu'tes assis t'es d'avant plein d'assiettes d' verres d' couteaux et d' fourchettes....

GASTON : Mais pourquoi y mettent tout ça ??????

GEORGES : Ben pour qu'tu choisisses car y sont point tous pareils... moi j'men foutais pour l'couteau , j'avais point besoin des leurs puisque j'ai toujours l' mien dans ma poche.... pour les verres j'suis point fou j'me servais qu' du pu grand.... mais on était point tranquille, y'avait toujours des mecs ben habillés d'bout dans ton dos et qui te r'gardaient bouffer ...com'si y z'avaient pas autre chose à foute.... et ben j'va t'dire Gaston, ces cons là y surveillent et pis c'est à rin y comprendre un coup tu tends ton grand verre pour avoir du pinard y t'servent dans l'p'titdonc y t'rationnent

.....et pis quèques minutes après, alors qu'tu d'mande rien , y remplissent ton p'tit verre qu'est point encore tout à fait vide... tu vois ben qu'y n'sont point normaux à la ville....

GASTON : *(comme hypnotisé par le récit de Georges) ça c'est sûr c'est sûr ..*

(entrée de Simone, vieille robe , grandes chaussettes et bottes, fichu à la main elle mettra son fichu sur sa tête « à la paysanne » puis prendra son tablier « bleu d'épicier » qui est accroché à côté de la cuisinière et le mettra, Georges ne s ' interrompra pas et Simone écoutera tout en commençant faire de la place en bout de table côté cour pour y poser côté public un torchon à vaisselle qui servira d'égouttoir à vaisselle)

GEORGES : Mais là où qu'j'ai point été content c'est quand y'en a eu un qui m'a pris pour un attardé... écoute ben Gaston, la mère d' Laville Enfoire m'avait commandé du poisson pour qu'j'y goûte, y m'ont apporté un machin tout plat ...qu'y'avait point grand chose à bouffer d'ssus,.....et ben un des mecs ben habillés me l'passe sous le nez , y me r'garde....et y r'part avec pour l'couper, j' suis quand même ben assez grand pour couper ma nourriture tout seul..... rin que d'y penser ça fou encore en colère ... tient j'va boire un canon avec toi mon vieux Gaston, ça va m'calmer . *(il va par le devant de scène chercher un verre et la bouteille de vin rouge dans le placard côté cour et reviens s'installer sur le banc à côté de Gaston et se sert ainsi que Gaston ...)*

SIMONE : *(va elle aussi prendre un verre dans le placard, puis elle se sert du vin rouge debout au bout de la table côté cour)* Eh oui Gaston y vivent point comm'nous et pis pour l'pinard c'est comme à la messe y'a l'bedot qu'est habillé tout en noir qu'arrivait avec une bouteille, il en servait toujours un peu en premier au père d' Laville Enfoire

GEORGES : C'est normal pisqu'il est d'leur pays, ils'l'connaissent

SIMONE : Ben là Gaston vous m'croirez si vous voulez comme l' curé, l'père d' Laville enfoire y faisait tourner l'pinard dans son verre *(elle joint le geste à la parole)* et pi y mettait l'nez d'ssus pour humer deux ou trois coups, pis il en buvait une gorgée... ensuite y faisait un p'tit signe d' la tête au bedot, et l'bedot alors il en servait à tout le monde j'pense qu'y nous ont em'nés qu'dans des trucs de curés, d'ailleurs y'en avait un habillé tout en rouge au mariage, il avait pas envie de passer inaperçu c'lui là *(Elle boit, puis ira prendre la bassine qui est sur la cuisinière pour la poser sur le bout de la table à côté du torchon à vaisselle ,puis elle lavera la vaisselle et posera au fur et à mesure la vaisselle lavée sur le torchon)*

GASTON : Moi j'va vous dire ça m'aurait point plu du tout tous ces trucs la , j'aime ben mieux manger tranquille à la maison..... bon , mais à part les restaurants quess'que vous avez vu d'autres à Paris ???

GEORGES : L'endemain y nous z'ont amené voir la tour Eiffel, j'l'avais ben vu une dizaine de fois sur les cartes postales mais quand t'es à côté ou d'ssous ça fait point pareil.... c'est haut comm'au moins ... pu d' cent meules de pailles.....mais alors pour monter là haut quel bordelquel bordel ... fallait faire la queue, c'était dix fois pire qu' pendant la guerre avec les tickets de rationnement..... y'avait des queues d'au moins deux cent mètres à chaque coin, quand j'ai vu ça j'me suis dit on va quand même point attendre pu d'une heure pour monter là haut ... et ben si il a fallu attendre.... y paraît qu'cest normal, qu' c'est toujours comm'ca,.... et l'pire c'est qu' tu peux même point parler avec les autr' qu'attendent.. pour t' passer l'temps, y'en point un qui parle Français..... ben tu vois Gaston quand l'maire y nous racontait qu'à la télé y disait qu'les étrangers y z'avaient du mal à trouver du boulot en France, c'était ben vraiben oui, parce que si y z'avaient eu du boulot y z'auraient pas été là en s'maine à essayer d'passer l'temps en montant là haut.

GASTON : Et surtout qu'ça sert à quoi d'monter la haut ???

SIMONE : A rin du tout , car une fois là haut y'a pu qu'à r'descendre, et y'avait tellement d' pollution comm'y disent qu'on a rin pu voir.... même point les bonnes gens qu'étaient par terre , mais les d'Laville Enfoir nous ont dit que quand on peut voir c'est très beau !!!!

GASTON : C'est quand même point d'chance d'avoir perdu tout c'temps là pour rin , alors qu'y'avait tant de boulot à faire ici donc vous avez point vu grand chose en trois jours.

SIMONE : *(qui continue à faire sa vaisselle)* Si quand même tiens on a aussi été au Théâtre, les d'Laville Enfoir avaient des Amis qu'avaient plein d'invitations, alors comme y sont gentils, y nous z'en ont fait profiter.... Gaston vous pouvez point vous imaginer comme c'était beau là d'dans, des grands escaliers, des tapis rouges et pis des lumières partout partout....

GEORGES : Me parl'point de c'te soirée au Théâtre, j'me suis emmerdé comme c'est point possible, mais j'va te dire qu'j'étais point l'seul , celui qu'était assis à côté de moi y piquait souvent du nez, j'ai même ben cru un moment qu'il allait ronfler c'est vrai qu'moi si j'avais pu allonger mes guiboles, ça aurait été pareil , mais t'a point d'place là d'dans , une fois qu't'es calé y faut pu qu'tu bouges.... Mais alors quand tu r'ssors d'là d'dans t'es complètement courbaturé.

SIMONE : C'est vrai qu'faut dire qu'on a rin compris du tout et j'suis point sûr qu'les D'Laville Enfoire y z'aient eux aussi compris quéqu'chose..... ni les autres d'ailleurs, mais on était point beaucoup dans la salle , comm'j' trouvais l'temps long là d'dans , j'ai compté... y'avait qu'les dix ou onze premiers rangs avec du monde tout l'reste était vide.... alors en sortant j'leur 'ai d'mandé pourquoi qu'on était si peu dans une grande salle pareille, y m'ont répondu qu'c'était un truc nouveau et moderne ... et qu' pour aimer ça, y fallait faire marcher son imagination Alors vous comprenez ben

mon pauv'Gaston qu' si faut aussi faire marcher son imagination on n'en sort point !!!!

GEORGES : Alors moi tu m'connais Gaston ,tu sais que j'sais compter...

GASTON : (*levant les bras*) Hou la la... pour ça oui, y'a point d' danger qu'on t' vole un sous...

GEORGES : Alors tu penses ben que j'leur ai d'mandé comment qui pouvait payer tout l' monde qu'y'avait sur la scène puisqu'y 'ya si peu de gens pour v'nir voir ça, surtout que d'plus, d'après c'que j'ai compris la plupart était invités comm'nous, donc y z'ont point payéEh ben Gaston sais tu c'qui m'a répondu l'Père d'Laville Enfoir :..... les théâtres qui passent ces trucs spéciaux, c'est comme les agriculteurs ... y sont subventionnés..... mais j'l'avais tout d'suite senti qui payait mal l'personnel, rien qu'à voir la bonne femme qui t'placeell' mendiait quéqu'pièces à tout l'monde, faut mieux aller au restaurant , là au moins on t' tape point pour t'placer...

(*Alain sort de sa chambre*)

ALAIN : (*en jogging de couleur voyante une paire de tennis à la main*) ça y est toutes mes affaires sont rangées et pendues, heureusement que je l'ai fait tout de suite car elles commençaient à se froisser et je ne supporte pas ça.

SIMONE : Et Georges si t' allais t'changer toi aussi, tu n'vas tout d'même point rester comm'ça toute la journée.

GEORGES : T'as ben raison, d'puis pu d'trois jours que j'suis déguisé avec tout ça ... j'vas êt' ben content d'renfiler mes bleus (*il ôte ses bottes, les poses à côté de la cuisinière, et se dirige vers sa chambre 1 nu pieds*)

SIMONE : (*s'essuyant les mains sur son tablier bleu et suivant Georges*)Comme ça j'va pouvoir pendre tes affaires dans l'armoire tout d' suite... (*elle prend au passage la deuxième valise ... ils entrent tous deux dans la chambre 1*)

GASTON : (*curieux et inquiet*) Alors Alain déjà prêt à courir jusqu'à chez la mère LESAGE sans doutet'es point trop fatigué après une corvée pareille ??

ALAIN : Pas du tout ,et l'air du pays va me mettre en pleine forme (*il pose ses tennis sur la chaise côté jardin et fait quelques mouvements d'assouplissement*)

GASTON : (*essayant d'obtenir indirectement des explications*) Et dire qu'au début qu't'étais à Paris tu n'voulais pu r'venir ici , y fallait même qu'ton père y s'fâche pour qu'tu r'viennes pendant les vacances ..

ALAIN : (*Continuant ses mouvements, rêveur et heureux*) Tu as raison ... mais maintenant ce n'est plus pareil ...

GASTON : (*curieux et empressé*) Pu pareil mais qu'ess qu'a changé ???

ALAIN : (*Heureux mais gêné et hésitant*) Rien ... ou plutôt et puis tu ne pourrais pas comprendre

GASTON : Toujours est-il que d'pis bintôt pu d'six mois tu r'viens tout' les s'maines , tout' les vacances et dès fois même en s'maine alors qu'avant t'étais jamais là..... c'est pas qu'maintenant t'es bin longtemps à la maison, pisqu'à peine arrivé tu, tu fou le camp chez la Odette et qu'on t'r'voit pu après.

ALAIN : Eh oui c'est comme ça maintenant je suis heureux, si tu savais comme je suis heureux...mon Gaston

GASTON : (*sauvant la face*) Si t'es heureux c'est l' principal , j'suis bin content pour toi.....(*puis tourmenté et gêné*) et dit donc Alain toi qu'était avec tes parents à la noce..... y faut que j'te d'mande une chose ... c'est qu'ta mère, a m'a raconté un truc qui m'tourmente drôlement , même qu'j'a du mal à y croire.

ALAIN : Qu'est ce qu'elle a bien pu te raconter qui puisse te tourmenter ainsi ???

GASTON : Eh ben voilà

ALAIN: Voila quoi ???

GASTON : (*Tourmenté et embarrassé*)Voilà ... voilà, ta mère é'm'a dit que l'soir du mariage el'avait vu des hommes danser avec.....d' autres hommes !! moi j'penses qu'él avait du licher un peu trop... c'est qu'él boit jamais la patronnealors un p'tit coup d'trop et ;

ALAIN : Oui..... et alors !!!!

GASTON : (*étonné par la réponse*) Ah bon ...tu trouves ça normal toi ???

ALAIN : je je ne trouve pas ça anormal ...

GASTON : (*ils se lève et va à côté d'Alain*) mais écoute ,écoute moi ben Alain , tu sembles point comprendre... él' m'a même dit qui ... qu'y s' frottaient et qu'y.... s'embrassaient !!!!!

ALAIN : Je ne vois toujours pas le mal qu'il y a à cela

GASTON : (*Prenant Alain par le bras*) Mais écoute moi ben Alain, t'as point l'air d' comprendre ta mère m'a même dit qu'y s'embrassaient sur là bouche !!!

ALAIN : (*Se libérant de la main de Gaston*) S'ils s'aiment ... où est le problème ?????
(*Gaston est abasourdi par la réponse*)

(*Ils sont alors interrompus par l'entrée de Simone et Georges qui finit de s'habiller en « tous les jours » c'est à dire en bleus de travail, il posera au passage sa veste de bleu sur le porte manteau, puis il ira côté cour remettre ses bottes avec les chaussettes « Russes », Simone essuiera la vaisselle lavée et la rangera au fur et à mesure dans le placard*)

GEORGES : Mon brave Gaston , m'voilà prêt à r'prendre l'boulot,(*lui tapant sur l'épaule*) tu vas pouvoir te r'poser un peu maint'nant qu'j'suis r'venu .

ALAIN : Quant à moi je file faire mon jogging, ne m'attendait pas pour manger je ne pense pas rentrer de bonne heure..

SIMONE : (*ton de reproche*)Il a bon dos ton ...« LOGUINE »...j'sais ben qu' te v'là déjà r'parti chez la Odette , mais qu'est que tu peux ben y faire des jours entiers.....

ALAIN : Mais je vous l'ai déjà dit cent fois vous savez que son fils s'est mis à son compte en informatique il est surdoué dans ce domaine , et de plus il en vit très bien ... alors moi qui ne suis pas super en la matière je profite de ses compétences pour me perfectionner...(*admiratif*) Vous verriez Dominique sur ses ordinateurs un vrai génie, quand je le vois manipuler tous ses programmes avec autant de facilité je suis en admiration devant lui ,(*enthousiaste et vraiment heureux*) il est merveilleux...merveilleux.

GEORGES : (*Il a terminé de mettre ses bottes, il se dirige vers le porte manteau pour aller mettre sa veste..... ton de reproche moqueur*) T' perfectionner , depuis pu d'six mois qu'tu y'es fourré tous les samedis et les dimanches et j'en passe , et même qu't' y passes souvent la nuit , tu dois être rud'ment fort maintenant en infor..(*il cherche*)

ALAIN : Matique ... IN FOR MA TIQUE !!!

SIMONE : (*sèchement*) Et on peut gagner sa vie en faisant s'truc là ????

ALAIN : Bien sûr, si vous saviez les milliers de personnes qui en vivent... et qui en vivent bien !!!

GEORGES : j'y connaît rin de s'machin là j'veux ben qu'on puisse gagner de sous avec ça.... mais y'a une chose qui m' chagrine c'est qu' à être toujours fourré chez la Odette comm'ça , c'est qu'les aut' du pays y jasant.... et ça m'plait point du tout.

SIMONE : (*qui profite de l'occasion pour enfin dire à son fils ce qu'elle voulait lui dire depuis des mois*) Ben oui faut les comprendre... c'est qu'c'est point d'ton âge cette bonne femme là , é'pourrait êt' ta mère ... et pi c'est qu'a l'a pas une bonne réputation dans le pays la Odette

ALAIN : (*ahuri, se dirigeant vers sa mère par le devant de scène*) Maman.... Maman qu'est ce que tu vas imaginer....non non ce n'est pas possible mamam Toi! qui oses penser une chose pareille..

SIMONE : Surtout qu'tout l'monde sait ben qu'son gamin y n'a jamais eu d' père (*Georges et Gaston embarrassés par cette phrase essaient de paraître indifférents*) et quel'est restée toute seule avec le même , avec la dégainé qu'ell'a c'est point étonnant.... Faut la voir quand ell'part l'matin travailler à la ville avec ses talons , ses vêtements spéciaux ,son maquillage....un vrai épouvantail à moineaux.

ALAIN : Maman !!! Je t'interdis de critiquer cette femme qui a élevé son fils toute seule qui lui a payé ses études qui lui a donné une situation , et elle n'a jamais demandé quoi que se soit à quelqu'un .

SIMONE : Cà c'est ben vrai pour ça y'a rin à dire elle s'est toujours débrouillée toute seule la Odette elle a p'têt' point eu d'chance elle a du tomber sur un cochon , un voyou , une ordure (*Georges et Gaston ont de plus en plus de mal à rester indifférents*) tin moi des gars comme ça ... j'leur coup'rais les machins.. (*Georges et Gaston sursautent et ne peuvent dissimuler leur crainte face à cette menace*) comme ça y comprendraient..... toujours est'il qu'avec ça , elle a gâché sa vie la Odette mais à s'habiller comm'é's'habillait avec des robes si courtes qu'on lui voyait les g'noux, et à chahuter comme é'chahutait avec les gars du village c'est vrai quell'tait ben foutue et tous les gars tournaient autour comme des mouches..... mais ça fait point tout y faut quand même l'dire c'est qu'el avait l'feu à la culotte la Odette, y fallait ben qu'ça y' arrive !!!!

ALAIN : (*contrarié et en colère*) Est ce qu'un jour vous arrêterez de critiquer les gens ??? ...vous et vos idées arriérées !!! vous ne changerez donc jamais ???? Mais peu m'importe ce que vous en pensez et ce qu'en pense les autres...., vous êtes bien tous les mêmes dans ce village avec vos vieux principes et votre jalousie malade.... quoi que vous en pensiez je vais les retrouver Dominique doit m'attendre et s'impatienter. (*il sort précipitamment*) .

GEORGES : (*essayant de sauver la face et de passer à autre chose*) On peut rin leur dire aux jeunes, y s'en font qu'à leur tête..... Bon ... bon c'est pas l'tout Gaston , avec tout c'temps qu'j'ai perdu à Paris , on doit être en r'tard maintenant.... Un p'tit canon et au boulot (*il sert du vin rouge dans leurs deux verres, ... ils boivent*)

SIMONE : (*en regardant la table encombrée*) Ben Gaston heureusement qu'on est point parti une semaine, sans ça j'sais point si y vous s'rait resté une p'tite place su' la table pour mett' vot'assiette .

(*Simone continue à ranger, Gaston penaud hausse les épaules puis il sort avec Georges par la porte à double battant... le rideau se ferme .*)

ACTE 1

SCENE 2

(*Le lendemain en fin de matinée Simone est seule entrain de préparer le repas sur la cuisinière , sur la table il y a la bassine à pomme de terre..... entrée d'Alain échevelé et essoufflé par la porte extérieure à double battant*)

ALAIN : Bonjour Maman.

SIMONE : (*sans se retourner, continuant à tourner sa cuillère en bois dans la cocotte qui est sur la cuisinière*) C'est à c't'heur là qu'tu rentres..... décidément tu n'peux point t'en passer, il a encore fallu qu'tu passes la nuit là bas

ALAIN : (*il se dirige vers la cuisinière et prend la serviette de toilette accrochée au fil à linge qui est au dessus de la cuisinière, il s'essuie le visage et le cou et dira avec calme douceur et gentillesse, tout en l'embrassant*) Mais maman.... tu sembles oublier que je suis majeur depuis longtemps ... et autonome financièrement vous ne pouvez même pas regretter de vous être... soi-disant privés pour me payer des études Alors n'oubliez pas , que maintenant , j'ai l'âge de coucher où je veux quand je veux

SIMONE : (*se retournant*) J' le sais , mais ici n'oublie pas non plus qu' t' es chez moi, et quand on est chez moi on respecte les habitudes d'la maison . La première chose qu'm'a dit ton père ce matin en s'levant c'est : il est point encore rentré cette nuit.... Et il a ajouté : j'veux bin qu' l'informatique ça rende fou et qui paraît qu'ya des tas d' intoxiqués qui passent leurs jours et leurs nuits là d'ssus mais quand même.... Quant à moi j'me d'mande ben aussi c'que vous pouvez faire toute une nuit d'avant s'c'machin là..... surtout qu'on dit tellement de choses vilaines sur c'que les gens peuvent faire avec c'truc là que j''préfère même point en parler.

ALAIN : (*agacé mais doux*) Mais quand arrêterez vous de voir le mal partout , d'avoir peur de tout ce que vous ne connaissez pas , et que vous ne voulez pas connaître quand arrêterez vous de penser que seule votre façon de vivre est la bonne qu'un homme qui va au bureau en costume cravate est un fainéant ... qu'une jeune fille en mini-jupe est une dévergondée qu'un homme qui fait son jogging le soir après sa journée est un paresseux qui n'a pas assez travaillé dans la journée pour être fatigué..... qu'une femme qui se maquille et porte des hauts talons est une putin que les couples qui mettent leurs enfants à la crèche ... ou plutôt à la consigne comme vous dites... sont des parents indignes que les mariages et les enterrements ça doit se passer à l'église, et qu'il n'y a que les gens de mauvaise vie qui achètent des préservatifs mais de grâce ouvrez enfin les yeux, revenez à la réalité , tout ça c'est dépassé vous avez cinquante ans de retard....

SIMONE : P'têt ben, mais c'est com' ça et com' vot'père vous l'a déjà dit cent fois, tant qui s'ra chez lui ça sera comm' ça et les ceuss'qui sont pas contents y z'auront qu'à rester chez eux..

ALAIN : Bon le message à le mérite d'être clairbien je sais ce qui me reste à faire ...(*se dirigeant jusqu'à la porte de la chambre 2, dont il prendra la poignée*) . Je ne vais pas m'imposer d'avantage Bon ... bien....tu embrasseras papa pour moi....

SIMONE : Qu'est c'que tu fais ????

ALAIN : (*tournant la tête et tenant toujours la poignée de la porte*) Eh bien je m'en vais.....

SIMONE : Et pourquoi tu pars ????

ALAIN : (*lâchant la poignée*) Tu viens bien de me dire que ceux qui n'étaient pas contents n'avaient qu'à rester chez eux, alors je retourne chez moi ou plutôt je vais chez Dominique .

SIMONE : (*s'approchant de la table*) C'est ben ça c'est plus fort que toi tu peux point t'en passer d'la Odette, mais as tu réfléchi qu'el'a pu d' vingt ans d' plus que toi la Odette , as tu pensé à ton avenir avec une bonne femme comm' ça qui va falloir qu'tu trimes dur pour payer les robes , les bas , les godasses à hauts talons , l'maquillage , la bagnole, les vacances ...

ALAIN : Qu'est ce qu'il y a de mal à avoir une voiture et d'aller en vacances ????

SIMONE : Rends toi compte combien ça coûte une voiture , plus l'essence, l'assurance et pis quand tu vas en vacances au lieu d'gagner d'l'argent t'en dépenses... r'garde donc tous ceux qui r'viennent de vacances et qu'on pu un sous pour bouffer , l'boucher et même l'boulangier m'lont dit, y z'ont même point d'quoi d'payer l'pain ni un morceau de viande quant'y reviennent, c'est une honte d' voir ça et pis j'va t'dire la Odette c'est point une femme comm'y faut , on s' imagine ben c'qua va faire tous les ans en vacances au club ...club ...club j'sais point quoi y paraît qui z'y vont tous pour faire des saloperies ... alors tu n'vas tout d'même pas t'met'avec une bonne femme comm'ça !!!

ALAIN : (*excédé*)Je t'en supplie arrête maman , arrête de délirer , de dire n'importe quoi... (*s'approchant de sa mère par le devant de scène.... ton doux et apaisé*) puisque c'est ça il faut que je te dise (*un silence*)

SIMONE : (*Très inquiète*) Que tu m' dises quoi ??

ALAIN : (*prenant la main de sa mère*)Et bien voilà

SIMONE : (*impatiente*) Voilà quoi... parl' non d'un chien !!!

ALAIN : Je suis amoureux , mais amoureux à un point que tu ne peux pas imaginer.

SIMONE : (*secouant les bras*) J'm'en doutais qu'é t'avait embobiné la Odette avec ses jupes courtes, ses ch'veux teints et son maquillage, mais réfléchi un peu tu n'peux point épouser une bonn' femme comme ça !!!!

ALAIN : (*en colère*)C'est une idée fixe chez toi (*doux*) Non maman je ne suis pas amoureux d'Odette mais .. mais ...de son fils Dominique.....

SIMONE : (*complètement sonnée et ahurie balbutie après un long silence*) Qu'est c'que t'as dit ???

ALAIN : Tu as très bien compris , ne m'oblige pas à répéter !!!

SIMONE : (*les yeux perdus , presque chancelante va en titubant dans le placard prendre la bouteille d'eau de vie et elle boit au goulot, boisson qui lui fait faire la grimace et lui donne des frissons, elle boira deux ou trois fois, alain lui arrachera la bouteille des mains pour la poser sur la table, puis Simone s'effondrera au sol comme une poupée de chiffon en regardant en direction du public, et délicant presque car son esprit n'accepte pas ce qu'elle vient d'entendre, Alain se précipitera un genou à terre pour l'empêcher de s'écrouler complètement, et la retiendra pendant les sursauts et les effondrements qui vont suivre) Alors t'es point amoureux d'Odette !!!! c'est dommage !!!! c'est une travailleuse Odette !!!!! toujours ben habillée !!! et pis c'est point la mauvaise fille la Odette..... et elle a une bonne place !!!!! tout' les clientes qu'é coiffe sont très contentes d'elle !!!!. elle remplace même la patronne quand elle est pas là..... tu sais la différence d'âge c'est pas un problème*

ALAIN : Arrête de te mentir et reprend toi maman, reprend toi..... je savais que ça serait un choc pour toi mais il faut que tu comprennes que ces choses là , ça ne se commande pas On est comme on est ce n'est pas un délit ni un crime, c'est un état de fait et il faut vivre avec et ne pas chercher à faire comme tout le monde pour sauver la face quitte à en souffrir et à gâcher sa vie.... tu sais maman maintenant à la ville, ce n'est plus un problème , les gens l'ont compris et accepté, et même les politiques l'ont pris en compte maman il faut que tu te mettes dans la tête que je n'y peux rien , que tu n'y peux rien.... personne ni peut quelque chose..... il faut l'accepter c'est tout.

SIMONE : (*horriifiée*) Accepter ça..... accepter ça..... mais c'est point possible tu t'rends compte de c'que tu m'demandes... ..(*ahurie*) toi mon fils t'es amoureux d'un homme(*soudain après avoir réfléchi quelques secondes ,elle se redresse d'un seul coup et regardant son fils comme un pestiféré*) mais alors mais alors t'es comm'ceux qu'jai vu danser ensemble l' soir du mariage de ta sœur ?????

ALAIN : Oui maman et tu ni peux rien ..

SIMONE : Mais alors tu .. tu prends Dominique dans tes bras ?????

ALAIN : Bien sûr maman puisque l' on s' aime

SIMONE : (*de plus en plus sonnée va reprendre la bouteille d'eau de vie et un verre , elle se sert une bonne gorgée qu'elle boit cul sec, puis elle se servira et boira à chaque nouveau choc*) mais... mais ... tu ... tu n'l'embrasses point quand même ??

ALAIN : Pourquoi je ne l'embrasserai pas ???

SIMONE : (*perdue*) Oui ... oui pourquoi tu n 'l'embrasserais point ????(*elle se ressert de l'eau de vie, Alain lui prend énergiquement son verre, elle boit alors au goulot, il lui arrache le pichet et pose le tout sur la table*) ah .. ah mais ... mais tu n'l'embrasses point.....sur la bouche... comm'ceux qu'on a vu au mariage ?????

ALAIN : Mais maman ... nous nous aimons et nous vivons donc comme un couple normal , il n'y a pas de différence.

SIMONE : Pas de différence ???(*horriifiée*) Mais alors !!! quand tu n' reviens point coucher à la maison ... tu.... tu ... tu couches quand même point avec lui ???

ALAIN : Maman, je viens de te dire que nous vivons comme les autres..

SIMONE : (*fait une crise de nerfs Elle va de long en large*) mon fils couche avec un homme AH .. AH AH .. Mon dieu au secours .. au secours mais qu'est que j'ai fait pour mériter ça ... AH .. AH.... Dites moi qu'ce n'est point vrai ... que j'rêveMon fils couche avec un homme.... AH ... AH..(*elle se précipite dans sa chambre 1, et jettera sur la scène, par la porte, tout en hurlant, apparaissant et ressortant : une robe de couleur vive, des chemises et des pantalons etc ... et sur la table un grand slip blanc vieux modèle à Georges*) , Georges c'est point un fils qu'tu m'as fait c'est .. c'est !!!! Georges c'est point possible tu d'vais penser à autre chose quand tu m'as fait ça Georges j't'en veux , j't'en veux tu vois à faire toujours ça en deux minutes ... v'la le résultat qu'est qu'on va devenir ... Georges si t'avais pris ton temps et qu'tu t'étais appliqué on n'en s'rait point là aujourd'hui (*elle reste en scène et tape des pieds et secoue les bras*) Georges j' te déteste... j' te déteste ...J' TE DETESTE J'TE HAISJ'TE HAIS

ALAIN : (*attrape sa mère à bras le corps pour essayer de la calmer, fini par la secouer durement pour arriver enfin à l'asseoir de force sur la chaise en bout de table côté jardin*) Maman ... maman ce n'est pas en t'énervant que tu vas arranger les choses, il faut que tu te calme , que tu prennes sur toi et que tu acceptes le fait que j'aime Dominique.

SIMONE : (*complètement abattue et reprenant ses esprits*)Comment veux tu qu'on puisse accepter une chose pareille ,c'est point possible..... c'est point possible..... (*puis d'un seul coup après avoir réfléchi , elle sursaute*) mais... mais .. as tu pensé aux gens du village ??? , qu'est c'qui vont

dire ??? on va être la risée d' tout l'pays , la honte va s'abattre sur nous, nous qu'avons jamais eu d'histoires, qu' avons toujours travaillé , qu'avons toujours tout respecté...*(fière et prenant machinalement le slip qui est sur la table pour le plier, tandis qu'Alain ramasse les affaires qu'elle à jeté par terre)* tiens ton père y n' ce s'rait jamais permis d' me toucher avant d' m'épouser, pas plus qui c's'rait permis d' manquer de respect aux jeunes filles du pays.....*(au moment de prononcer ce qui suit, Alain face au public, qui aura ramassé entre autres la robe au sol ,essaiera de la plier en l'appuyant contre son corps, laissant ainsi imaginer les spectateurs qu'il en est vêtu, tandis que Simone tiendras bien en évidence bras écartés, le grand slip de Georges pour le plier)* ton père c'est un homme comm'y faut lui.. **un vrai** ...et toi qui passes tes nuits avec .. un garçon ... ah mon dieu , mon dieu qu'a t'on fait pour mériter une honte pareille on n'va même pu pouvoir sortir d'chez nous..... *(réagissant soudainse levant d'un bond, effrayée et très inquiète, regardant Alain droit dans le yeux)* Et ton père !!! ... as tu pensé à ton père ????? as tu osé imaginer comment y va réagir quand on va lui annoncer une nouvelle pareille ????? y va dire qu' t'es complètement cinglé et qui faut qu'tu changes d'idée

ALAIN : Eh oui le hic c'est papa qu'est qu'il va dire papa. ????? Toi maman je suis sûr que tu finiras par comprendre ... ou du moins accepter... mais papa c'est autre chose..... avec ses principes et ses idées arriérées ...

SIMONE : Y faut ben t'mette dans la tête qu'ton père y n'accepteras jamais c'truc là, tout c'que tu vas gagner c'est d'le mett' dans une colère et quand j'dis en colère, j'suis loin du compte , avec un truc pareil tu vas l'rendre complètement fou ... et si y t'fou point à la porte à coups de fusil c'est qu't'auras d'la chance

ALAIN : Je le sais et j'y ai pensé à la colère de papa, c'est pour ça que je ne vous en ai pas parlé plus tôt , je n'osais pas imaginer comment il réagirait , *(prenant sa mère par le cou)*c'est pour ça qu'il faut que tu m'aides maman, sans ton aide c'est impossible...

SIMONE : Tu t'rends compte de ce qu'tu m'demandes , c'est pis que décrocher la lune.

ALAIN : Mais non, mais non maman, je ne pense pas, surtout qu' Odette a accepté de nous aider dans cette tâche difficile.

SIMONE : *(se dégageant du bras de son fils)* V'la qu'tu l'appelles par son prénom maintenant ...

ALAIN : Bien sûr.. comment veux tu que je l'appelle ??

SIMONE : Ben madame Lesage comm'tout l'monde.

ALAIN : Peu importe , le problème n'est pas là Il y a longtemps que nous en parlons avec Odette et Dominique, car depuis des semaines nous voulions vous dire combien nous étions heureux ,et que nous avons décidé de vivre ensemble dès que possible

SIMONE : (*stupéfaite*) Vivre ensemble !!!! mais alors c'est point une amourette ou un flirt
(*prononcer flirt et non fleurit*) comm'y disent maint'nant.

ALAIN : Non pas du tout, nous avons même décidé de nous pacser juste avant les vacances..

SIMONE : Vous ... pasquer pasquer... c'est quoi ça ????

ALAIN : c'est un peu comme un mariage mais ça n'en est pas tout à fait un .

SIMONE : Alors là c'est point la peine de compter sur ton père pour accepter c'truc là, mais tu l'sais ben pourtant, tu l'as pourtant vu quand il a tué le coq qui grimpait toujours sur les autres coqs, il a dit qu'c'était point des manières et qui voulait point d'ça chez lui...

ALAIN : Arrête maman... ce n'est pas quand on répétera sans cesse ce que pense papa qu'on avancera Veux tu oui ou non m'aider ????

SIMONE : J'veux ben mon p'tit gars , mais tu sais ben qu'cest perdu d'avance avec ton père.

ALAIN : Non maman, surtout si Odette nous aide....

SIMONE : Ben ça s'voit qu'ell' l'connaît point....

ALAIN : Elle est persuadée qu'elle arrivera à le convaincre et que tout s'arrangera...

SIMONE : Ell' l'a jamais vu en colère, eh ben moi j'te l'dis dès qui va s'mett' à hurler , ell'va d'venir toute blanche et ell'va déguerpir à tout'allure la Odette.... Pourquoi tu n'las point prévenue, tu connais ton père pourtant...

ALAIN : Bien sûr que je l'ai prévenue , mais elle m'a dit : qu'il ne lui faisait pas peur du tout le Georges, même avec sa grande gueule....

SIMONE : Elle a dit ça ????

ALAIN : Oui , elle a dit ça Maman ce n'est pas parce que toi, tu l'a toujours laissé hurler sans réagir qu'il fait peur aux autres Maman , Odette ne veut qu'une chose le bonheur de son fils et elle est prête à tout faire pour qu'il soit heureux elle sait très bien ce que vous pensez d'elle avec son fils sans père, avec ses toilettes et ses hauts talons ... mais elle est prête à affronter tout ça... elle dit que c'est le rôle d'une mère alors si toi aussi tu penses que c'est ton rôle d'affronter papa, d'affronter les qu'en dira t'on du pays ainsi que les moqueries malsaines de tes voisins : il faut que nous en parlions à Papa et que l'on s'arrange pour qu'il rencontre Odette et Dominique le plus tôt possible

SIMONE : (*inquiète*) Tu crois ???

ALAIN : Surtout maman ne dis rien à papa aujourd'hui Si tu es d'accord pour nous aider à le convaincre , je repars tout de suite voir Odette et Dominique afin de préparer un petit plan..... je reviendrais demain avec eux afin qu'ils se rencontrent et que les choses soient bien claires.... Mais surtout tu ne parles de rien et tu fais comme si tu n'étais pas au courant .

SIMONE : (*perdue*)T' es inconscient... nous allons passer les jours les plus difficiles de no't existence ...

ALAIN : (*il la prend par le cou et l'embrasse*) Ma petite maman j'étais sûr que tu me comprendrais , surtout ne te tourmente pas , tout devrait bien se passer (*il sort en courant laissant sa mère perdue pensive face au public Fermeture du rideau*).

ACTE 2

SCENE 1

Le lendemain matin Simone effrayée et craintive est assise sur la chaise côté cour entrain d'éplucher nerveusement des pommes de terre , face au public à côté de la table, une vieille bassine entre les jambes dans laquelle il y a quelques pommes de terre et les épluchures et elle pose les pommes de terre épluchées dans la cuvette qui est sur la table, elle ira nerveusement regarder par la fenêtre en tirant légèrement le rideau , puis reviendra s'asseoir tout aussi nerveusement Arrivée de Georges et Gaston qui viennent au casse croûte du matin..... Simone arrêtera aussitôt son activité en posant sa bassine sur la table à côté de la cuvette, pour mettre deux verres , un gros pain de campagne, la terrine de pâté et le litre de vin rouge sur la table..... Georges et Gaston poseront leurs vestes et bérets sur le porte manteaux (qui est derrière la porte d'entrée quand elle est ouverte) et s'installeront à table après avoir sortis leurs couteaux de leurs poches pour les poser sur la table

GEORGES : J'te l'avais ben dit Simone qu'la Noiraude ell'tait en chaleur , ell'a accepté l'taureau tout d'suite.... On sent qu'c'est l'printemps, y n'en a pas eu pour longtemps la bête.... Il 'tait amoureux comm'c'est point possible c't'animal là

GASTON : Pour êt' amoureux , il t'ait amoureux , ça a point duré deux minutes, ell'a mêm'point eu l'temps d'y goûter la pauv' bête..... dommage pour elle, mais tant mieux pour nous, comm'ça on a point perdu d'temps.

SIMONE : (*sournoise*) Ben il aurait mieux fait d'prendre son temps, à faire vite comm'ça on sait point c'que ça peut donner ... ça peut réserver des surprises... moi j'te l'dit.

GEORGES : Qu'est c'tu nous chantes là c'matin.... Toujours est il qu' on va pouvoir aller changer la clôture d'place avant la soupe car ça commence à être maigre à la grand pente, c'est qu'ça fait pud'trois semaines qu'on a point eu d'eau, alors l'herbe r'pousse point et ça va s'sentir sur l'lait, t'as vu Simone , hier on a eu ben du mal à remplir les cinq bidons...

Alain entre en vêtements de couleur vive, il arrive de l'extérieur donc par la porte à double battants .

ALAIN : Bonjour à tous !

GEORGES : Ben qu'est c'que tu fous là toi..... v'là deux jours qu'on t'a point vu, j'croyais qu't'étais r'parti.

ALAIN : Non papa tu sais bien que j'ai pris quelques jours de congés pour le mariage de Monique...

GEORGES : L'mariage de Monique, v'là pud'trois jours qu'il est fini, si t'as point encore eu l'temps d'te remettre R'garde moi j'suis au boulot, c'est qu'ça attend point. r'garde ça Gaston les gars d'maintenant y leur faut une s'maine pour s'remettre d'un mariage , y z'ont rin dans les tripes des vraies gonzesses.....

SIMONE : Georges on l'sait tu n'vis qu' pour l'travail , mais tout l'monde n'est point comme toi , heureusement qu' beaucoup d' personnes savent travailler quant y faut , c' qui n'l'es empêche point d' voyager ou de s' distraire quand y peuvent.....

GEORGES : Parl'moi z'en d'leurs distractions, on en sort ,t'as vu comment y s'amusement à la ville... tu sais Simone... j'sais point si t'as vu c'que j'ai vu à Paris, mais c'est point du joli leurs distractions mon pauv ' Gaston t'étais ben mieux ici que d' voir des choses pareilles.

SIMONE : Justement parlons en de c'que t'as vu , ton fils à une grande nouvelle à t'annoncer ...

GEORGES : Une grande nouvelle !!!! c'est quoi donc ?????

ALAIN : Regardez comme il change de tête tout de suite ...et bien voilàvoilà... je suis amoureuxet je me met en ménage avec cette personne juste avant les vacances.

GEORGES : Ah ben dit donc tu parles d'une nouvelle....Amoureux .. ! tu dois point t'nir ça d'ta mère .(*Simone est surprise et vexée*) On la connaît mêm'point , tu nous l'a point encore présentée qu'tu vas déjà vivre avec elle J' aimerais tout d'même ben voir la gueule qu'el'a

SIMONE : Georges qu'est que tu peux êt'grossier avec ton fils...

GEORGES : Si j'comprends ben t'es au courant toi comm'd'habitude, et qu'y'a toujours qu' moi qui sait rin..... Gaston t'es au courant toi ???

GASTON : (*paumé*) Oh ben non Georges j'suis comm'toi... j'en savais ben rin...

GEORGES : Mais dit donc mon p'tit gars à vouloir précipiter les choses comm'ça, tu l'aurais point engrossé quand même ???

ALAIN (*lassé par ces éternelles réflexions*) Papa c'est une obsession chez toi , tu avais déjà posé la même question à Monique quand elle t'a annoncé qu'elle était amoureuse et qu'elle voulait se fiancer sans tarder.

GEORGES :C'est quand même ben normal que j' m' inquiète de c'qui vous arrive Bon mon p'tit gars t'as l'âge pour ça , mais t'aurais quand même ben pu nous en

parler avant par contre j'vas t'dire une chose.... pour l'mariage point question c't'année .. point question.... on en sort avec ta sœur, on va tout'd'même point bosser nuit et jour avec t'a mère rin qu'pour payer ça..... mais j'espère tout d'même qu'on finira ben par la connaître un jour !!!!

ALAIN : Eh bien maintenant si tu veux ... je n'ai qu'un coup de fil à donner..

GEORGES : Comment ça qu'un coup d' fil à donner ????

ALAIN : Sa maman va l'accompagner , la voiture est dans le village, ils en ont à peine pour deux minutes à venir jusqu'ici alors si tu veux savoir qui c'est ??????

GEORGES : Si sa maman l'accompagne ça doit être une fille ben comm'y faut.... Mais pourquoi qu'y sont comme ça dans le village, dans leur voiture à attendre ???

ALAIN : Car on voulait vous faire la surprise aujourd'hui alors tu as envie de les connaître ??

GEORGES : Ben sûr que j'veux les connaître c'est qu' j'aime ben savoir qui c'est qui va faire partie d'la famille , pis on est point des sauvages quand même... appelle les donc pisqu'y sont là.....comme ça ça s'ra fait...

ALAIN : (*sortant aussitôt son téléphone portable, s'avance en devant de scène ,se tourne vers les décors côté jardin, et compose le numéro... attente puis*) Allo ... c'est moi , oui.. oui tout va bien ... oui vous pouvez venir oui oui maintenant Si ... si papa semble impatient de vous voir... si si sans blague... il vous attend....bisous à tout de suite.(*Simone tremblante reprend nerveusement sa bassine de pommes de terre, se rassoit, et épluche, presque'hystériquement tellement elle a peur*)

GEORGES : Simone on t'entend point, tu dis rin.... t'as point envie d'les connaître ????? curieuse comm't'es ça m'étonnerais ben !!! Et pi d'main j't'endend déjà d'ici dire à la Louise , à la Jeanne et à l'aut' dinde de Germaine... (*l'imitant en se moquant*) ah vous savez point, ben mon fils est amoureux, même qui nous a présenté sa p'tite amie hier, oh si vous saviez comm'ell est belle, comme ell'est intelligente ... j'te vois d'ici tu vas encor't' pâmer en disant ça..... pas vrai Gaston ???

GASTON : Si elle'est contente la patronne , ell'aura ben raison d'en causer aux autr' c'est qu'ell'savent ben lui dire ell'aussi quand ys'passe quèque chose chez elles... et pis faut ben parler d'quèque chose quand on s'renconte..... c'est vrai qu'pour ça les bonnes femmes ell' z'en connaissent un rayon en attendant j'va boire un p'tit canon pass'que si j'ai ben compris avec tout ça l' casse crôte on est point encore prêt d'l'avalier...

GEORGES : T'inquiète donc point Gaston ça va nous prendre just'le temps qui faut pour dire bonjour et dire deux mots pour faire connaissance et pis après on fini de

casser la croûte et on r'tourne au boulot.....car j'voudrais ben qu'les vaches el'soient dans pré du bois carré avant qu'le soleil descende .

(Gaston a pris la bouteille, a servi Georges puis il s'est servi... ils boivent... on entend alors un bruit de voiture qui arrive s'arrête puis deux claquement de portière..... tous sont silencieux Simone est morte de peur, elle pose sa bassine de pommes de terre sur la table et va essuyer nerveusement le tour du placard, ce qui lui permet de ne pas affronter les arrivants, Alain est très inquiet.... On frappe à la porteAlain va ouvrir)

ALAIN : Entrez tout le monde vous attend (*il referme la porte et se tiendra près de Dominique*)

Odette entre pleine d'assurance, jupe assez courte et moderne, bas , hauts talons ,cheveux teints et coupe de cheveux moderne , maquillage soutenu suivie de son fils jeans trop grand tee shirt à inscriptions voyantes, mal peigné presque négligé..... Simone est paralysée, Georges et Gaston stupéfaits et ahuris regardent fixement les nouveaux arrivés sans voixau fur et à mesure qu'Odette s'approche d'eux bien droite , ils se penchent en arrière tout en restant assis, tête levée bouche bée, regardant Odette sûre d'elle, Gaston est alors littéralement couché sur Georges..... Pendant ce temps Simone s'est glissée jusqu'à la boîte à pain et s'est penchée petit à petit jusqu'à y entrer la tête dedans. «pour info les boîtes à pain à la campagne sont hautes de 90 centimètres sur 35 centimètres au carré »

ODETTE : Alors on ne dit plus bonjour à une vieille copine Oh là les deux fous du boulot je vous parle restez pas comme ça la bouche ouverte sans rien dire, sinon dans cinq minutes je vous envoie des cacahuètes(*apercevant Simone penchée dans la boîte à pain*) Et toi Simone tu ne dis pas bonjour non plus ???

(Odette s'approche par le devant de scène jusqu'à Simone et lui tapote le dos, Simone se redresse lentement, se retourne et regarde Odette d'un air hagard puis elle lui tend doucement la main) Alors on ne s'embrasse plus maintenant (*Odette embrasse Simone*) ça me fait bien plaisir de te revoir , dire que l'on habite dans le même pays et que l'on ne se voit jamais ...

SIMONE : Ben tu sais nous on sort point on est toujours dans les champs.... ou avec les bêtes...

GEORGES : (*essayant de reprendre ses esprits se lève..*) Est c'que qu'éq'un peu m'expliquer ce qui s' passe ici ????

ALAIN : T'expliquer quoi..... tu m'as reproché tout à l'heure de ne pas t'avoir présenté la personne que je fréquente depuis des moiseh bien voilà c'est fait ... et je n'ai même pas de présentations à faire puisque tu connais tout le monde !!!

GEORGES : Qu'est c'que t'es'entraîn de m'baragouiner là, c'est point l'premier avril, et j'ai point envie d'perdre mon temps avec vos conneries Gaston t'y comprend quéqu'chose toi ???

GASTON : (*paumé et inquiet*) Non rin du tout .. mais ça m'inspire rin d'bon . !!!!

ODETTE : (*s'approchant de Georges*) Georges tu n'as pas changé, tu comprends toujours que ce que tu veux comprendre, ah si j'étais venue te dire que la Germaine envisageait de vendre ses terres, là il n'y aurait pas eu besoin de te le répéter deux fois.....

GEORGES : (*réagissant au quart de tour*) Pourquoi la Germaine el' veut vend' ses terres ???

(*Simone sera surprise et choquée par la façon de parler d'Odette et surtout par l'autorité qu'elle affiche en parlant à Georges*)

ODETTE : Eh bien voilàça y est..... il repart au quart de tour, on parle de terre à vendre, il n'y a plus rien qui compte... mais merde il y a quand même des choses plus importantes dans la vie que d'accumuler des hectares de terre Si nous sommes ici c'est pour te parler du bonheur de nos enfants, c'est quand même plus important non.....

GEORGES : Et alors qu'est que t'as à voir avec le bonheur d' mon fils ??????

ODETTE : Ou t'es con ou tu le fais exprès tu n'as pas encore compris depuis cinq minutes que Dominique et Alain s'aiment et qu'ils se fréquentent depuis des mois ????

GEORGES : (*suffoquant*) Qu'est c'que tu dis Alain et Dominique non c'est point possible.... Alain et Dominique mais alors..... Mais alors bon dieu de nom de dieu ... mon fils est une ... une

ODETTE : Une ... une Allez dis le puisque tu le penses...

GEORGES (*les yeux hagards et fou de rage*) Gaston .. Gaston va vite chercher mon fusil dans la chambre....

GASTON : (*se mettant devant la porte de la chambre 1 bras levés et écartés pour empêcher Georges d'y accéder ,tandis que les deux fils se réfugieront en devant de scène appuyés au décor jardin , puis ils seront rejoints par Odette qui se mettra entre eux et Georges pour les protéger*) T'es fou Georges t'es fou, dis toi ben que j'te comprends et qu' j'aimerais point êt' à ta place .. oh pour ça non..... mon pauv' vieux avoir un fils qui couche avec un aut' gars.. ça c'est des coups à en crever... mais tu vas quand même point faire une connerie pour ça.....

GEORGES : (*prenant Gaston par le cou et le secouant*)T'ose dire : pour ça mais tu t'rends point compte de c'qui m'arrive J'veux point d'un fils comme ça ... j'vais l'tuer ... j'vais l'tuer (*il veut se diriger vers Alain, mais Gaston et*

Odette lui barre le passage avec difficultés. Simone viendra alors précipitamment prendre Georges par la taille et le tirera en arrière)

SIMONE : (*en tirant toujours énergiquement Georges vers le fonds de scène et le côté cour, afin qu'il s'éloigne de son fils*) Georges calme toi ... calme toi Il faut qu' tu t' calmes ... et qu'tu comprennes.. ;

GEORGES : (*toujours très excité et se débattant*) Comprendre.. comprendre Y'a rien à comprendre not'fils est un dégénéré, un fou , un malade ...

SIMONE : (*le retenant comme elle peut*) Mais Georges peu importe ce qu'il est, c'est not' fils, nous l'avons fait ensemble...

GEORGES :(*se retournant d'un seul coup vers Simone qui lâche prise*) Parlons'en d'ça , çà t'passionnait tellement qu't'aurait pu lire le journal en l'faisant, et ben v'la le résultat...

SIMONE :(*stupéfaite et vexée*) Ah ben t'en a un sacré toupet toi d'me dire çà d'avant tout l'monde eh ben moi j,va t'dire avec un bonhomme comme toi, si j'avais lu l'journal, j'aurais à peine eu l'temps d'lire la date...

ALAIN : (*s'avançant vers la table*)Bon bon çà va ,ce n'est pas le moment d'hurler et de gueuler..

GEORGES : (*toujours très en colère*) Toi d'abord fou l'camp d'chez moi et ni r'mets jamais les pieds, j'veux pu't'voir , t'es pu mon fils, j'te déshérite , j'te renie et n'essaie point d'rev'nir ou j'te fou un coup de fusil.... Allez fou l'camp tout d' suite avec ta avec ton ta Allez, allez déguerpissez tous les trois j'veux point d'bonn'gens comm'vous chez moi

ODETTE : (*va bien droite, par le fond de scène, se mettre en face de Georges qu'elle regarde bien droit dans les yeux*) Avant de me fiche dehors il va falloir qu'on discute tous les deux et quand je dis tous les deux c'est plutôt tous les quatre car Gaston et Simone sont concernés eux aussi...

GASTON : (*sentant que çà peut mal tourner pour lui ... hypocrite*) j'vois point c'que j'ai à faire là d'dans.... J'préfère ben mieux vous laisser ensemble avec vos histoires de famille, c'est vous qu'ça regarde après tout Tiens moi j'va aller changer la clôture d'place si on veut qu'les vaches ell'aient quéqu'chose à bouffer (*il s'apprête à partir*)

ODETTE : (*en montrant avec une autorité excessive la chaise ou le banc du doigt*) Gaston tu restes là , n'essaie pas de te défiler toi non plus (*il s'assoit sans broncher tête basse*).....(*presqu'hautaine et droit dans le yeux*) Alors Georges comme çà tu me fiches à la porte de chez toi comme une malpropre..... qu'est ce que tu entends par : des bonnes gens comme nous ... allez explique toi !!!!

GEORGES : Odette si tu continues j'te prend par la peau du cul et j'te fou dehors.... qu'est c'qui t' prend à v'nir m'emmerder comme çà chez moi....avec ton gamin

.... Ah tu peux en êt' fière d'ton bâtard , r'garde donc la touche qu'il a... et en plus il est muet T'en as fait qu'un.. mais c'est pas une réussite !!

(il a à peine eu le temps de finir sa phrase qu'il a pris une claque majestueuse d'Odette, ce qui le laisse coi, tandis que Gaston haussera les épaules et lèvera les bras en sursautant à chaque claque)

ODETTE : En voilà déjà une pour ouvrir ta grande gueule quand il ne faut pas (*elle lui en donne une autre aussi forte qui le paralyse de nouveau*) et celle là c'est pour avoir insulté mon fils....(*autoritaire et sournoise*) Et maintenant si on parlait un peu du passé...est ce que tu te souviens quand tu avais vingt six ans et moi dix sept...

GASTON : (*il se lève et très soucieux*) Eh la Odette t'es quand mêm'point v'nu là pour parler du passé ...

ODETTE : Toi Gaston ferme là , ton tour va venir(*elle lui remontre la chaise ou le banc du doigt, Gaston se rassied immédiatement sans dire un mot*)... justement revenons au passé Vous étiez plutôt beaux gosses tous les deux quand vous étiez jeune C'est vrai que quand on vous regarde maintenant on se demande si ça a été possible ??????... vous les deux cinglés du boulot ...on peut pas dire que ça vous a arrangés (*s'asseyant à côté de Gaston face au public*).... Bon mais revenons au passé puisque Georges a perdu la parole...

GEORGES : (*s'asseyant sur la chaise côté cour, voulant fuir le sujet du passé*) Tu sais Odette l'passé .. c'est l'passé .. faut point vivre avec ça , Gaston t'es ben d'accord avec moi ?

GASTON : Pour sûr que j'suis d'accord avec toi

GEORGES : (*faux cul car voulant éviter le passé et cherchant ses mots*) Si on parlait putôt.... des enfants tu sais qu'moi ces trucs là j'en veux point chez moi.... Alors j'sais point moi avec les diplômes qu'vous avez tous les deux, vous trouv'erez ben du boulot tiens au Canada y paraît qu'y r'cherchent toujours du monde là bas..... et en plus y paraît qu'c'est un grand pays où les bonnes gens vivent ben...

DOMINIQUE : (*prenant Alain par le cou*) Moi si je reste avec Alain ... le reste !!!!

GEORGES : Alors y z'auront tout pour être heureux... toi qu'aimes voyager t'iras d'temps en temps les voir et tu nous donn'ras des nouvelles quand tu r'viendras....

ODETTE : Tu n'as pas changé, tu es toujours aussi faux cul et toujours aussi dégueulasse... dis le franchement que tu as honte de ton fils et que tu veux l'expédier le plus loin possible car tu ne veux pas que tout le monde du pays sache que ton fils couche avec le mien.....

GEORGES : C'est point ce que j'ai voulu dire !!!

ODETTE : (*se lève puis va derrière Georges en le narguant, puis va s'appuyer les fesses au milieu de la table*) C'est que la réputation de Monsieur Georges LIPOIS en prendrait un coup Pensez donc cet honorable père de famille qui n'a pas cessé d'acheter des hectares et des hectares de terre..... ah c'est qui représente quelque chose dans le pays maintenant Monsieur LIPOIS..... surtout qu'en plus sa fille vient d'épouser le fils d'un riche industriel.....

SIMONE : (*stupéfaite et mécontente*) Mais Georges j'te r'connais pu... t'es entrain de t'laisser gifler et engueuler par la Odette comme un gamin et tu dis rin mais non d'un chien comment peux tu accepter qu'on t' parle comm'ça chez toi ...

GEORGES : Toi j'tai rien d'mandé, et c'est point l'moment.

SIMONE : C'est point la peine d'fair 'peur à tout l'pays avec ton mauvais caractère et d't'écraser comm'une chiff'molle d'avant une bonne femme qu'est perchée sur des échasses et qui s'est peint l'museau et la crinière... réagis bon dieu...

ODETTE : (*allant vers Simone*) Toi la Simone, je sais que tu n'es pas une mauvaise fille, mais je sais aussi ce que tu penses de moi alors tu vois Simone ça fait bientôt trente ans que je ferme ma gueule mais maintenant que le hasard à fait que nos fils s'aiment et qu'ils veulent vivre ensemble.... ce que vous ne voulez pas accepter avec vos vieux principes et vos idées arriérées je vais vous dire devant votre fils ce qu'ont été autrefois les paysans aisés et respectables que vous êtes maintenant

GEORGES : (*paniqué et coléreux va rejoindre Odette en devant de scène*) T'es complètement cinglée, et ça va t'servir à quoi ?

GASTON : C'est vrai ça à quoi, j'me l'demande !!

ODETTE : Et bien oui ... si demain les gens du pays , en plus de savoir que nous avons des fils homosexuels , ils apprennent certaines choses du passé , là c'est plus la honte que vous allez connaître mais le déshonneur à vie, moi je vous le dis.... !!!!

GEORGES : (*voulant toujours éviter qu'Odette parle du passé, il s'approche d'elle*) Bon , bon j'me suis emporté , mais y faut m'comprendre , y faut s'mette à ma place , y'a pu d'trente ans que j'vis tranquille , et y' a à peine une demi heure j'apprends qu'mon fils fréquente depuis plusieurs mois alors qu'j'étais au courant de rinet un quart d'heure après j'apprends qu'cest point une fille qu'y fréquente mais.... un garçon !!!!! Y'a quand même d'quoi d'péter les plombs ...(*faux cul*) Mais tu sais Odette ... on va quand même point faire des histoires pour ça c'est sûr qu'cest point normal ces choses là , (*maladroit*) mais un gamin sans père y fallait qu'ca arrive...

ODETTE : Tu ne manques pas d'air toi, et le tien de gamin il a bien un père à ce que je saches.... et c'est la même chose ...(*va prendre maternellement Dominique par le cou*) et Dominique ce n'est pas parce que son père ne l'a

jamais élevé qu'il n'a pas de père ... (*narguant Gaston et Georges*) dites vous bien que j'étais comme vous avec vos bêtes , je n'ai pas pratiqué l'insémination artificielle pour l'avoir...

(*Georges et Gaston commencent à être très mal à l'aise*)

DOMINIQUE : (*heureux*) Maman tu parles enfin de mon père mais tu ne m'en a jamais parlé, et chaque fois que j'ai essayé de t'interroger sur le sujet tu as changé de conversation... ou tu te contentais de faire semblant de rire.. mais pourquoi m'avoir toujours caché qui c'était ???

ODETTE : Tu apprendras que sur cette terre il y a un moment pour tout mon chéri, et quand ce n'est pas le jour ce n'est pas le jour.....(*Gaston et Georges semblent soulagés*)

SIMONE : (*se rapprochant, niaise et d'une petite voix hypocrite*) Alors si j'ai ben compris ... c'est aujourd'hui l'jour, d'puis l'temps, on va enfin savoir quel'est l'salopard qui t'as fait ça..... (*Georges et Gaston ne savent plus où se mettre ni comment sauver la situation*) parce que d'pis bintôt trente ans on s'demande tous dans l'pays avec qui tu l'as fait ton gamin...

ALAIN : Mais maman de quoi tu te mêles , la vie privée d'Odette ne regarde qu'elle...

GEORGES : (*sautant sur l'occasion*) Mais c'est vrai ça, Alain à raison , d'quoi tu t'mêles , ah t'es bin comm'tes saloperies d' voisins à vouloir toujours mett' ton nez dans les affaires des autres... qu'est ce ça peut vous fout' Ça n'vous r'garde point..

GASTON : (*peureux avec une petite pointe de colère, et sautant lui aussi sur l'occasion*) Pour sûr qu'tas raison Georges, ça rg'arde personne la vie des aut' qu'chacun s'occupe de ses affaires et tout ira bin ...

GEORGES : Et pis on est point là pour parler d'toi Odette mais des gamins ; pis'que c'est ça qui vous amène ici...

SIMONE : (*toujours très curieuse et niaise*) Ben si la Odette ell'a envie d'nous dire qui c'est l'père, c'est ben son droit quand même ,c'est quand même point vous qu'allez l'empêcher d'causer ...(*s'appuyant sur le bout de la table côté cour*). fallait quand même qu'tai l'feu où j'pense pour avoir un gamin alors qu't'avais même point vingt ans ...

ODETTE : (*s'appuyant sur l'autre bout de la table*) Ne joue pas aux moralisatrices Simone C'est pas avec la touche que t'avais quand t'avais vingt ans que tu aurais pu attirer un garçon , et sans vouloir te vexer tu n'as jamais changé et tu ne t'es jamais demandé pourquoi Georges t'a épousée quand il avait presque trente ans ??

GEORGES : Arrêtez d'vous chamailler toutes les deuxpassons aux choses sérieuses.... alors pour les gamins qu'est c'qu'on décide ?????

ODETTE : (*se redressant vivement*) Toi tais toi et attends cinq minutesj'ai bien attendu presque trente ans moi (*vexé Il va au placard se servir un verre de vin et boira en restant inquiet bien dans son coin*).....(*Odette s'appuyant de nouveau sur le bout de la table*) Simone j'étais entrain de te dire que ton bonhomme il ne faut pas que tu crois qu'il t'a épousée pour tes beaux yeux , ni pour ton look faut pas rêver si tu n'avais pas été fille unique et que tes parents n'avaient pas été propriétaires d'une ferme de plus de trente hectares

GEORGES : Trente deux !

ODETTE : (*se redressant puis allant doucement et avec arrêts vers Simone*) Le Georges tu ne lui aurais jamais mis la bague au doigt ah mais voilàchez les LIPOIS ... on aime la terre plus que tout, on ferait n'importe quoi pour avoir quelques hectares de plus(*triste*) On aime tellement la terre que l'on n'épouse pas celle que l'on aime (*regardant bien fixement Georges qui baissera la tête*) et qui vous aime ...ce n'était pas possible.. puisqu'elle n'avait pas de terres

SIMONE : (*regardant tour à tour Georges et Odette*) Qu'est c'que tu racontes, tu délires..

ODETTE : Non Simone , je ne délire pas ton Georges je l'ai aimé comme une folle, et il m'a aimé, comme j'en suis sûr il ne t'as jamais aimée nous avons vécu pendant des mois un amour passionné, oui j'avais peut être le feu où tu penses mais Georges ne s'en est jamais plaint bien au contraire ... (*douce et hypocrite, regardant fixement Georges qui regarde le sol*) n'est ce pas Georges ?????..... Georges je t'ai posé une question Serais tu devenu muet ?

SIMONE : (*faisant un face à face avec Odette*) Tu voudrais m' faire croire que t' as couché avec Georges ?????

ODETTE : Si ça te gêne tant que ça disons alors ... que Georges à couché avec moi pendant des mois

ALAIN : Oh Papa toi !!!

ODETTE : Mais l'père et la mère LIPOIS n'ont pas voulu qu'il se marie avec cette couche toi là comme ils disaient.. qui n'avait pas de terres.. ni d'autres biens d'ailleurs Tu le sais bien d'ailleurs, chez les gens comme vous l'amour ça ne compte pas Nous en avons encore la preuve aujourd'hui avec nos fils.

SIMONE : (*sonnée se précipite sur Georges et le secoue énergiquement*) Georges réagit dit lui qu'el'ment ... t'es là sans réaction d'avant une insulte pareille, d'avant Gaston et ton Fils..... mais Georges j'ten supplie dit moi qu'cest point vrai , t'as point couché avec une fille pareille(*un long silence*)..... (*regardant Georges, ahurie*) tu dis rin.... mais tu dis rinc'est donc qu'c'est vrai !!!!! ... EH BEN MON COCHON !!!!!..... EH BEN MON

COCHON !!!!! ... si j'avais pu imaginer ça ah j'comprend maint'nant pourquoi t'en avais peur d'la Odette , t'avais peur qu'el'parle

GEORGES : Bon , bon, bon ça va, c'est du passé.

SIMONE : EH BEN MON COCHON j'peux t'dire qu'à partir de c' soir tu peux aller coucher dans l'étable .. avec tes vaches mais il est pu question qu'tu dormes dans la chambre.. j'veux point d'un trainard comm'ça dans mon lit C'est une honte, t'as d'la veine qu'la plupart des terres soyent'à nous deux sans ça j'te foutrais dehors tout d' suite et à coup d' manche à balai ... c'est tout c'que tu mérit'rais vaurien, cohon, ordure, salopart, menteur, traigniau, hypocrite ...ah t'es bin comm'les aut'

GEORGES :Doucement, doucement t'emball'point... tout l' monde est point parfait et pi y'a si longtemps.... et on était point encore marié....

ALAIN : (*s'avançant derrière Gaston puis en milieu de table*) Maman toi qui me disait hier encore que mon père ne se serait jamais permis de manquer de respect à une jeune fille du pays... tu te trompais bien sur son compte... et quand je pense que Monsieur se permet de nous faire la morale et bien tu ne manques pas de culot de porter des jugements sur les autres après ce que tu as fait laisser une fille qui t'aimait et que tu aimais parce qu'elle n'avait pas de terre.. mais tu es un monstre... ce n'est pas un cœur que tu as, mais un portefeuille ah l'argent et les terres , toujours l'argent et les terres , toute notre vie tu nous a parlé que de ça

DOMINIQUE : (*paniqué et au bord de l'évanouissement*) Mais alors maman C'est terrible ... c'est terrible ... c'est épouvantable !!!!

(*Alain se précipite et le fait asseoir sur la chaise côté jardin*)

ODETTE : (*se précipitant également et prenant son fils par le cou*) Mais qu'est ce qui t'arrives d'un seul coup mon chéri. ???????

DOMINIQUE : (*appuyé sur la table, paniqué et regardant fixement le public*) Mais alorssi Georges est mon père..... Alain est mon frère !!!!!

ALAIN : (*affolé*) Oh mais oui , si c'est vrai, tu es donc mon frère mais c'est une catastrophe ... (*s'enlaçant*) Dominique, Dominique.. qu'est ce que nous allons devenir..... nous qui étions si heureux Papa ...(*criant de colère*). PAPA dit moi que ce n'est pas vrai !!!!

SIMONE : Tu peux êt' fier de toi vieux cochon, avoir fait un gosse comme ça avec la première venue qu'avait envie d' lever les pat'en l'air, et ben v'la le résultat maintenant t'as deux fils en plus y sont y sont ... point normaux... on a donc ben la preuve qu' ça vient d' toi ... là tu peux point l' nier, t'es d'avant l'fait' accompli Qu'estc'que tu comptes faire maintenant.... tu crois que l'curé y va accepter d' marier deux frères ensemble ??????

ODETTE : Rassurez –vous tous , pas de panique je peux vous affirmer que malgré ces mois d’amour passionné, Georges n’est pas le père de Dominique...
(*Gaston très gêné par cette affirmation se lève ne sachant que faire, tandis que Georges soulagé va s’asseoir assommé par toutes ces émotions*))

DOMINIQUE : C’est vrai , c’est bien vrai maman Jure le que c’est vrai

ODETTE : Je te le jure mon chéri !!

ALAIN : (*enlaçant Dominique*) Dominique .. Dominiquetu as entendu, tu n’es pas mon frère ... c’est merveilleuxc’est merveilleux , mais que d’émotions.

DOMINIQUE : Maman maintenant tu en as dit trop, tu n’as plus le droit de me cacher plus longtemps qui est mon père , j’ai quand même le droit de le savoir. (*Gaston très mal à l’aise commencera le jeu de scène ci-dessous*)

SIMONE : Ben moi aussi j’aimerais ben l’savoir, et pis j’peux vous dire que j’va y faire d’la réclame dans l’pays à c’ ‘cochon là

(*Gaston alors pris de panique à une attitude incompréhensible : il va vers la cuisinière et il l’essuie avec un torchon , puis va au placard où il essuie nerveusement la vaisselle propre, puis il finit par prendre de façon névrosée le moulin à café qu’il tourne en traversant la scène jusqu’au côté jardin en disant la tirade qui suit, tous le regardent stupéfaits*)

GASTON : Bon , ben puisque vous vous êtes dit tout’c’que vous z’aviez à vous dire..... J’va ... j’va pouvoir r’tourner travailler, c’est qu’avec tout ça l’tavail y ‘s’fait point j’va aller tirer les vaches. (*il s’apprête à sortir par la porte de la chambre 2*)

SIMONE : (*stupéfaite*) Tirer les vaches à c’t’heur là et dans la chambre ??, mais Gaston qu’est c’qui vous prends, vous êtes devenu fou ????

ODETTE : (*l’empêchant d’entrer dans la chambre*) Mais qu’est ce qu’il t’arrive Gaston , je te sens de moins en moins bien depuis mon arrivée..... serais tu souffrant ????

GASTON : (*paumé*) Non , non ça va , ça va... p’têt ‘un p’tit coup de fatigue , mais tu sais en c’moment c’est la pleine saison pour nous à quatre heures du matin on est d’bout pour aller tirer les vaches et on rent’ des champs qu’à la nuit..... faut point oublier qu’jai pu vingt ans....

ODETTE : Justement , revenons en à ta jeunesse..... Tu ne fatiguais pas à cette époque là..

GASTON : Pour sûr que j’fatiguais point à c’t époque là, les efforts ça n’me faisaient point peur, j’pouvais passer des nuits sans dormir après avoir travaillé dur pu d’ quatorze heures dans les champs.

ODETTE : Et qu’est que tu faisais comme ça des nuits sans dormirhein Gaston ???

SIMONE : (*va vers Odette et Gaston et s'arrête au milieu de scène*) Oh ben oui moi j'm'en rappelle de c't'année année là , tu dois t'en rappeler aussi toi Georges, mêm qu'ton père était encore vivant et y s'demandait ben où qu'le Gaston y pouvait passer toutes ses nuits car il couchait point dans sa chambre

ODETTE : Eh bien Gaston tu vois ils se sont inquiétés pour toi ces gens là, c'est pas gentil ça , eh bien maintenant vingt huit ans après tu peux leur dire où tu étais

(*Gaston reste silencieux, tête baissée, car très mal à l'aise*)

SIMONE : (*Stupéfaite car venant de comprendre, s'approche de Gaston*)Vous z'allez tout'même point m'dire Gaston qu'vous aussi vous avez couché avec la Odette (*Après un moment d'hésitation Gaston hoche la tête positivement*) Gaston .. EH BEN MON COCHON vous aussi ??? (*il confirme que oui de la tête*) quand j'vous disais qu'la Odette el't'nait pu facilement su'l'dos qu'une bique sur les cornes, j'savais ben ce que j'disais quand même Ça m'étonne point qu'ça vous plaisait point que j'dise ça

GEORGES : Oh là là, tu vas continuer longtemps comme ça ??

SIMONE : Et toi (*s'adressant à Georges*) quand tu t'es engueulé avec la Germaine parqu'el disait qu'la Odette y'avait que l'train qui y'était point passé d'ssus... j'comprend maint'nant pourquoi qu'tu t'es mis en colère ...

ODETTE : (*agressive , poussant Simone des deux mains vers le côté cour*) Toi la constipée du sexe si tu continue à dégoiser des saloperies mensongères je vais m'occuper de toi... et crois moi qu'après tu vas être des semaines sans pouvoir l'ouvrir ta gueule de vipère.

ALAIN : (*court les séparer pour éviter qu'elles en viennent aux mains*) arrêtez .. arrêtez , je vous en prie nous ne sommes pas là pour que vous régliez vos comptes

DOMINIQUE : Mais alors maman tu veux dire maintenant que ça serait Gaston mon père ??? (*elle fait signe de la tête que oui*)

ALAIN : (*étonné*) Gaston ! c'est donc toi le père de Dominique.... ?????

GASTON : Oh là douc'ment les gamins, c'est point pace que j'ai passé un peu d'bon temps, dans l'temps avec la Odette, qui faut m'ett' ça su'l dos j'devais pas êt 'tout seul d'ailleurs ... alors pourquoi moi ? (*il se prend une claque carabinée par Odette qui s'était rapprochée de lui mécontente en entendant sa tirade*)

ODETTE : Celle là ça fait vingt huit ans que je te la dois, et si tu continues à vouloir douter alors que moi j'en suis sûre, tu ne vas pas tarder à recevoir les intérêts de retard.... Car tu m'as dit exactement la même insulte il y a vingt huit ans

quand je t'ai annoncé que j'étais enceinte de toi c'est d'ailleurs le dernier jour que je t'ai vu, ensuite plus de nouvelles même que depuis vingt huit ans , les rares fois que tu aurais pu me rencontrer tu t'es toujours sauvé comme un lapin , comme si j'étais pestiférée

GASTON : (*penaud*) C'est que .. c'est que

SIMONE : Ah c'est du propre tout ça !!

ODETTE : Aujourd'hui il faut que je te dise Gaston que toi aussi je t'ai aimé mais je n'ai pas eu de chance je suis tombée sur deux égoïstes , je dirais même deux salauds, chacun à sa manière... et avec Gaston nous avons plus de dix ans de différence... qu'est ce qu'ils auraient pensé les gens du village en te voyant épouser une jeune fille ?

GEORGES : Salauds , salauds , comme tu y vas la Odette !

SIMONE : C'est pourtant ben c'que vous êtes tous les deux .

ODETTE : Quel état d'esprit vous aviez..... deux minables qui n'avaient pas le courage de faire face à leurs sentiments et bien dis toi Gaston que si Georges, il a eu les terres qu'il voulait, toi tu es devenu quoile valet , le serviteur à vie de ces gens là au lieu de vivre une vie de famille avec femme et enfant et être heureux ... Quand à moi je peux vous dire ,j'ai été dégoûté des hommes pour le reste de ma vie,(*se tournant vers Dominique qu'elle prend par la main puis le serrant contre elle*) heureusement j'avais mon petit Dominique à m'occuper il a été ma raison de vivre ... ma joie de vivre

GASTON : (*timidement*) T'es sûre de c'que t'avance...

ODETTE : Je te le jure sur la tête de notre fils Et puis si tu as un doute nous pourrions faire faire les tests ADN....

GASTON : C'est quoi ça ????

ODETTE : C'est une information génétique que l'on obtient par prélèvement.

GASTON : (*affolé*) Mais j'veux point qu'on m'prélève quoi qu'ce soit, j'suis jamais passé su'l'billard de ma vie, pas puss'qu'un médecin m'a mis la main sul'dos... alors ça point question, tu peux y dire à ... D N que ses tests.. y peux s'les met' où j'pense....

ODETTE : (*douce*) Mon pauvre Gaston tu es plus naïf que méchant.... Aujourd'hui tu as l'occasion de te conduire en homme responsable Alors ne la loupe pas Tu le sais depuis vingt huit ans que tu es le père de Dominique Mais tu n'as pas le courage de le reconnaître de peur des qu'en dira t'on

GEORGES : (*toujours avec son verre de vin*) Ben mon Gaston , pour une surprise ,c'est une surprise,(*hypocrite et moqueur*) j'voudrais point êt' à ta place .

ODETTE : Tu as préféré t'enfermer dans le travail avec ces pingres ...(*douce*). Je sais que tu en as souffert , mais je sais aussi que tu as toujours pensé à ton fils , que tu ne l'as jamais oublié..... jamais

GASTON : (*surpris*) Pourquoi qu'tu dis ça. ????

ODETTE : Parce que depuis vingt huit ans ,chaque année le jour de l'anniversaire de Dominique il y a une enveloppe pleine de billets dans notre boîte à lettres...

SIMONE : Oh ! il donnait ses sous à la Odette !

GASTON : Et pourquoi ça s'rait moi ???

ODETTE : Gaston réfléchi deux secondes, cette enveloppe elle n'a jamais été expédiée par la poste.. il fallait bien que quelqu'un vienne la mettre dans ma boîte à lettres !!!! alors comme cette enveloppe était chaque année déposée la nuit la veille de l'anniversaire du petit, il m'a suffi de guetter par la fenêtre , cachée derrière les volets..... il faut dire que tu m'as fait passer des nuits banches car tu es toujours venu vers 3 heures du matin

GASTON : La nuit comment veux tu r'connaître quelqu'un ?

GEORGES : Et la nuit tous les facteurs sont gris....

ODETTE : Chaque année j'attendais cette nuit avec impatience , non pas pour l'argent que j'ai toujours placée sur le livret de Dominique , mais parce que j'en suis sûre...(*douce le prenant par la main*) c'était ta façon à toi de nous dire que tu reconnaissais ton fils, et que tu nous aimais(*triste, lui embrassant la main*) qu'est ce que tu as dû souffrir mon pauvre Gaston depuis vingt huit ans.....

DOMINIQUE : (*en se jetant au cou de Gaston qui ne sait plus ni où se mettre ni quoi faire, reste les bras ballants*) Papa.. papa

GEORGES : Simone t'aurais pu t'imaginer une chose pareille ???

SIMONE : Ah ben ça alors ...jamais j'aurais pu penser qu'c'était Gaston , el' vont êt' surprises les aut' du pays quand j'vas leur apprendre ça...

ALAIN : (*allant vers sa mère par le fond de scène*) Ton seul soucis maintenant c'est d'aller raconter tout ça aux voisines..... et Dominique et moi qu'est ce que l'on devient la dedans Tu sembles avoir oublié que nous sommes là pour ça... pour parler de notre avenir...

DOMINIQUE : Alain tu as raison notre avenir ... parlons de notre avenir mais ça devrait être plus simple maintenant puisque nous avons tous les deux un

père et une mère..... et qu'ils sont tous présents ... Papa, (*Gaston est gêné par cette appellation*) Maman qu'est ce que vous en pensez ????

ALAIN : (*s'adressant à ses parents*) Et vous aussi qu'est ce que vous en pensez ????

GEORGES : Tus sais mon p'tit gars avec tout ça j'sais pu ben où qu'j'en suis ...j'me sens complètement paumè

SIMONE : Cà doit point ben t'gêner avec la vie qu'ta m'née vieux cochon ... t'es pu à ça près maint'nant.

GEORGES : J'va boire un p'tit coup de goutte pour me r'mettre, j'sens qu'j'en ai pu besoin qu'jamais (*il se dirige vers le placard prend la bouteille de goutte et un verre et commence à boire sur place des petits verres cul sec*)

GASTON : J'vas boire avec toi car j'sens qu'jai les guibolles toutes molles tout d'un coup.. (*il va prendre un verre dans le placard et le tend à Georges qui lui en servira chaque fois qu'il tendra son verre..... Dominique ira rejoindre Alain*)

ODETTE : (*appuyée en bout de table côté jardin, reprenant son autorité*) Georges et Gaston nous sommes venus pour parler de l'avenir de nos Fils, et ce n'est pas parce que nous avons fait un petit passage... fort intéressant ...par le passé qu'il faut continuer à fuir le sujet en essayant de le noyer dans l'alcool . Georges et Simone dites nous ce que vous en pensez..... tout est clair, vous savez qu'ils s'aiment et qu'ils ont décidé de vivre ensemble avant les vacances.. ils ont quand même le droit d'être heureux comme tout le monde ..

SIMONE : J'ai ben couché avec un cochon pendant vingt cinq ans, j'peux ben avoir un fils qui couche avec un garçon Mainten'ant j'suis pu à ça près.... Et après tout si c'est leur bonheur j'vois point pourquoi j 'm' opposerais et pis Alain il est majeur y fait ben c'qu'i veut .

ODETTE : Eh bien voilà on avance .. en voilà pour une....et l'autre faux cul maintenant qu'est ce qu'il va nous dire qu'il ne veut toujours pas d'un fils comme ça chez lui et que s'il le voit il va lui fiche un coup de fusil Tu faisais moins de manière dans la meule de paille derrière chez la Germaine...

SIMONE : (*très choquée*) Oh derrière chez la Germaine !!!!! .. t'avais point honte une femme qui va à la messe tous les matins ...

ODETTE : Et ses cinq gosses ??? tu crois qu'elle les a fait avec une paille la Germaine ????? , elle a bien été comme les autres, il a bien fallu qu'elle écarte les jambes ... Mais revenons à Georges ... toi qui es réputé pour ta grande gueule tu ne dis pas grand chose depuis une heure , il faut te décider mon petit bonhomme Accepteras tu nos fils comme ils sont et viendras tu à la cérémonie quand ils vont se pacser ????

GEORGES : Y vont quoi ???

ALAIN : Nous pacser... c'est une forme de mariage si l'on veut... mais ça s'appelle autrement .

GASTON : Pass'que l'mariage c'est pu pareil maintenant ???? y faut dire qu'tout change ..

GEORGES : Moi j'va vous dire j'veux ben tout c'que vous voulez..... mais.... à une condition...

SIMONE : (*inquiète et curieuse*) Laquelle ???

GEORGES : Eh ben voilà, vous allez m'promett que tout c'qu'on vient d'dire depuis une heure ça restera un secret entr'nous ... qu'vous en parl'rez à personne... à personne c'est ben compris !!!!

ODETTE : J'ai bien su me taire pendant trente ans alors je suis prête à en reprendre pour trente autres.

DOMINIQUE : (*tout excité par la joie*) Futur beau papa je vous promets, je vous promets que je serais aussi silencieux qu'un phoque !!!! (*Georges gêné et agacé par cette réplique traverse la scène par le devant de scène en haussant les épaules*)

ALAIN : Moi tu sais tes écarts de jeunesse ça ne m'intéresse pas ... je n'aurais donc aucune raison à les diffuser à qui que ce soit mais maintenant : tu sais que je sais et ça c'est le principal pour moi .

GEORGES : Et toi Simone qui raconte tout à tout le monde et qu'a jamais été capable de garder un secret , tu t' sens capable de garder ta langue pour une fois.

SIMONE : (*le rejoint ,agressive et en colère*) Et pour qui tu m'prends non mais.... c'est qu't'aurais point confiance.... mais vous l'entendez c'lui là Comm' si j' passais mon temps à raconter mes affaires et c'qui pass' chez moi vous l'avez entendu c't'ours là

ALAIN : Maman arrête... arrête , papa te demandais simplement si tu étais d'accord pour promettre ... donc attention : de t'engager solennellement à ne jamais , jamais tu entends répéter à qui que ce soit ce que nous venons de nous dire ici ce matin.. c'est très important ...

SIMONE : (*regardant Alain*) Oh mais toi aussi ...si t'as point confiance en moi il faut l'dire, ça s'rait t'y qu't'aurais point confiance à ta mère maint'nant.. ...(*regardant Georges*) .Eh ben Georges si s'est ta condition pour qu'les enfants y soient heureux...(*lui martelant la poitrine avec le doigt*) j'te jure sur TA tête que j'dirais jamais rin aux aut' mais par cont' mon cochon ici t'as point fini d'en entendre parler , tu l'emporteras point au paradis, ça j'te l'dis.

ODETTE : Bien tout l'monde est d'accord pour garder le silence tu as obtenu ce que tu voulais Georges... donc tu viendras à notre petite cérémonie de ... « mariage » , si l'on veut .

GEORGES : Mais Gaston il a rien dit ... il a point promis ...

ODETTE : Voilà pas que j'allais oublier le Père à Dominique ...(*traverse la scène pour aller retrouver Gaston*). Excuses moi Gaston c'est que je n'ai pas encore l'habitude alors Gaston es tu d'accord pour taire à jamais ce que nous venons de nous dire ce matin... secrets qui resteront entre nous, comme dans toutes les familles... et si oui , es tu d'accord pour assister à cette petite cérémonie que nous ferons pour l'union de nos deux fils....

GASTON : (*surpris*) Ah ça non pas deux , (*s'excitant*) l' premier j'veux ben , mais si t'en as eu un deuxième c'est point possible qu'ça soit moi alors ça c'est point moi... c'est point moi..

ODETTE : Mais Gaston qu'est ce qui t'arrive.. j'ai dit nos deux fils : celui de Simone et Georges et le notre..

GASTON : (*cassé par ces émotions, il s'assoit difficilement en se tenant la poitrine, sur la chaise côté cour*) Oh tu m'as fait peur.... Y faut arrêter pour aujourd'hui... autrement j'sens qu'mon cœur y va point t'nir...

ODETTE : (*prenant Gaston par le cou*) Allez remets toi mon Gaston et maintenant dis nous ce que tu en penses...

GASTON : Moi tu sais tout c'que vous voulez j'le veux ben.... J'a jamais emmerdé personne , alors c'est point aujourd'hui que j'va commencer . Mais y'a quand même un truc qui m' chagrine (*il regarde tout le monde mais ne dit rien*)

ODETTE : (*douce*) Qu'est ce qui te chagrine mon Gaston ... allez explique toi !!!

DOMINIQUE : (*soucieux de l'aider*) Papa dit nous ce qui te pose un problème , je suis sûr que l'on va pouvoir t'aider à le résoudre .

GASTON : Ça m'étonnerait....

GEORGES : T'as tout d'même point envie d'aller crier à tout l'monde qu'tas un gamin et qu'on a couché tous les deux avec la Odette ???

GASTON : Non pour sûr.... moi c'qui m'chagrine c'est pour la cérémonie.. car pour les mariages , j'a toujours vu qu' l'père d'la mariée il tait toujours l'dernier et y t'nait la mariée par le bras.... alors là... qui c'est qui va êt' l'dernierc'est Georges ou moi ?????

ODETTE : (*embrassant Gaston*) Mon brave Gaston si tu avais la tête aussi grande que le cœur tout serait merveilleux ... toutes ces années dans la solitude des champs et sans jamais sortir... t'ont éloigné peu à peu de la réalité ... mais on t'aime comme tu es mon Gaston ...(*au bord des larmes*) et si un jour tu as besoin de quoi que ce soit, n'oublie jamais que ta Odette et ton Dominique seront toujours là pour toi . (*elle l'embrasse de nouveau*)

(on entend alors une voix off pré-enregistrée venant de l'extérieur ,le dialogue avec Germaine se fera à l'aide d'un micro en coulisse « si alternance pour le rôle de Simone », afin que les voix sortent de la même source phonique)

GERMAINE : (off) Simone ... Simone..t'es là

SIMONE : C'est la Germaine... j'y va (Simone sort et referme la porte sur elle)..... Tous sont alors inquiets... ils vont tous s'approcher doucement de la porte à double battant pour écouter puis seront de plus en plus inquiets, voir paniqués et effondrés face aux propos de Simone)

GERMAINE : (off) Et dis donc Simone t'aurais point une douzaine d'œufs à m'vendre pour faire une omelette pour c'midi car j'crois qui m'est'rais du cochon mais y ont tout bouffé c'matin ...

SIMONE : (off) J'en suis point ben riche en c'moment, mais j'va quand même pouvoir t'dépanner.

GERMAINE : (off) Mais j'te dérange ma pauv' fille... c'est qu't'as du monde chez toi..

SIMONE :(off) T'inquiète point c'est la Odette avec son fils qui sont là ...

GERMAINE :(off) J'le sais ben... j'les ai vus rentrer chez toi ; oh y'a ben une heure maint'nant... comment qu'ça s'fait qu'la Odette ell'est chez toi aujourd'hui , elle qui y'a jamais mis les pieds ?????

SIMONE : (off) Ah si tu savais même qu'j'en suis point encor' r'venue figure toi qu' not' fils, et l'fils à la Odette....ben y sont amoureux (ils sont tous effondrés, stupéfaits ou en colère,..... Simone cherche son mot

ODETTE : Ah non !!

GEORGES : J'men doutais

SIMONE :(off) .. amoureux de.. de .. d'l'informatique.... même qu'ça dure d'puis des mois, si ben qu'y z'ont décidé d'créer une p'tite affaire ensemble..(ils sont tous soulagés,) tu sais nous on y connaît rin d'ces choses là, mais y paraît qu'on peut gagner beaucoup d'sous avec s'truc la... mais tu penses ben qu'ça plaît point du tout à Georges, tu sais ben qu'lui si tu travailles point la terre ça va point...y'a qu'ça qui compte et ses vaches.....bon , ben j'vas aller t'chercher quéqu' z'oeufs

(à partir de « avec s'truc la... » la voix enregistrée va aller décroscendo pour permettre la superposition qui suit)

ALAIN : C'est un miracle elle n'a rien dit, elle n'a rien dit !!!!!

DOMINIQUE : (*se jetant dans les bras d'Alain d'ou l' attitude très gênée de Georges et de Gaston*) C'est magnifique, c'est magnifique Alain .. on va enfin pouvoir vivre ensemble..

(*tous reprennent leur place rapidement et hypocritement, entrée de Simone, tous la regardent étonnés... elle va jusqu'au placard et se retourne*)

SIMONE : Qu'est c'vous avez tous à m'regarder comme ça , comme des badauds à la foire, c'est point parc'que tous que vous en êtes, vous avez point su vous t'nir qui faut penser qu'tout l'monde est comme vous....(*le narguant*). t'as vu Georges j'ai t'nu ma langue, ça t'a étonné hein ...(*s'énervant*) et ben dit toi ben qu'cest qu'un début , parce que j'vas t' dire qu'a partir de maintenant c'est tous les jours qu'tu vas être étonné et jusqu'à la fin d'tes jours j'va m'charger d'te rappeler qu't'es qu'un COCHON (*elle prend le balai de paille de riz qui est à côté de la boîte à pain, et le menace ..puis en colère*) et dès c' soir tu prends tes affaires et tu couches dans la chambre de la fille (*elle lui donne des coups de balai , il essaie d'éviter les coups en courant autour de la table mais elle le suit en hurlant*)) j'veux point d'un COCHON comme toi dans mon lit.(*Georges fuit dans une chambre*)

(*le rideau se ferme sur cette course d'enfer*)

FIN